

FONDATION DOCTEUR IGNACE MARIETAN

Nous pensons qu'il est utile de faire connaître la fondation instituée par Monsieur Mariétan, et c'est pour cela que nous citons les clauses du testament la concernant.

«Je constitue sous le nom «Fondation Dr Ignace Mariétan» une fondation au sens des articles 84 et suivants du Code civil et je l'institue mon héritière unique, lui affectant donc tout ce que je possède sous les réserves énoncées ci-après.

Le siège de la fondation est à Sion, sa durée est illimitée.

Le but de la fondation est:

- de faciliter la préparation, l'exécution, la publication de travaux scientifiques par la Murithienne, ses membres, ses correspondants ou d'autres personnes présentées par elle;
- de contribuer aux frais de l'administration de la Murithienne par des subventions en espèces, l'achat de machines ou d'appareils ou la mise à disposition de ceux-ci;
- de couvrir, si besoin, d'autres dépenses de la Murithienne effectuées dans le cadre de son propre but.

Le conseil de la fondation, chargé de la gestion de son patrimoine, examinera les propositions et suggestions présentées par la Murithienne et décidera souverainement de l'utilisation des revenus annuels du patrimoine de la fondation dans les limites du cadre donné par son but.

Le conseil de la fondation comprendra trois membres: ... Le monde scientifique et la Murithienne seront toujours représentés dans le conseil de la fondation.»

MONTANA-CRANS

STATION AUX PRISES AVEC LE MORCELLEMENT COMMUNAL

Etude de géographie humaine ¹

par Pierrette Jeanneret, Pully

Je tiens tout d'abord à remercier tous ceux qui, par leur collaboration et la gentillesse avec laquelle ils ont bien voulu répondre à mes questions, m'ont permis de réaliser ce travail. En particulier M. le professeur H. Onde pour le choix du sujet, les Archives cantonales à Sion et les autorités des communes d'Icogne, Lens, Chermignon, Montana et Randogne.

I. LE CADRE GEOGRAPHIQUE

Qui ne connaît Montana-Crans? Par sa situation privilégiée et la douceur de son climat, ce vaste plateau jouit d'une renommée qui, depuis longtemps déjà, a dépassé la limite de nos frontières.

Ecrivains et poètes ont chanté la primitive beauté de ce pays.

C. F. Ramuz, qui a séjourné près d'une année dans le petit village de Lens, a ressenti mieux que personne la réalité de ce pays et de ses habitants, mélange de douceur et de passion, de violence et de grandeur: la réalité de la «Louable» et de la «Noble» Contrée.

«On est ce qu'on est, on est ce que le pays nous a faits», dit l'un de ses personnages (La séparation des races).

1. Topographie

A l'adret du sillon valaisan, le plateau de Montana-Crans est l'un de ces nombreux «replats» qui s'échelonnent le long de la Grande Vallée, pareil à Nendaz, Nax ou Vercorin sur le flanc gauche, à Savièse, Ayent ou Venthône sur le flanc droit.

¹ Mémoire de licence présenté en décembre 1969 à l'Université de Lausanne. Les changements intervenus après cette date n'ont plus pu être pris en considération.

Favorisée par une structure monoclinale, les couches des différentes nappes helvétiques, ultra-helvétiques, et les écaillés penniques plongeant vers le sud-est, l'érosion glaciaire a entaillé le versant de l'auge d'une manière irrégulière, déterminant, sur le flanc de la vallée, une série de ressauts ou épaulements, particulièrement favorables à la colonisation.

Le plateau de Montana-Crans nous apparaît comme une unité topographique bien individualisée du Valais central.

Limité à l'est par la vallée de la Sinièse, et plus loin par le torrent de la Raspille, à l'ouest par la grande échancrure de la Lienne et de l'Ertentse, il est couronné, au nord, par les parois des contreforts du Wildhorn et du Wildstrubel: Bella-Lui (2534 m), le Tubang (2826 m), le Petit Mont Bonvin (2411 m) et plus haut encore le Wetzsteinhorn (2781 m), le Rohrbachstein (2950 m), la Pointe de la Plaine Morte «Pointe à Lugeon» (2927 m), le Sex Mort (2792 m) et le Grand Mont Bonvin (2965 m).

L'altitude moyenne de cet ensemble 1430 m (Loup thèse 1965), l'une des plus basses du canton avec les régions de Martigny (1100 m) et Riddes-Isérables (1380 m), s'explique par le modelé même de la vallée.

Entre les massifs de l'Aar et les nappes penniques, le glacier trouvera, de Brigue à Martigny, un terrain plus favorable où il creusera ce vaste sillon de plus de 3 km de large, qu'encadrent des versants assez raides.

L'orientation du Plateau, son altitude moyenne relativement faible, ses pentes légèrement adoucies, la large ouverture de la vallée, qui conditionne la durée de l'insolation, tous ces facteurs ont contribué à faire du «replat» de Montana-Crans une région favorable à l'habitat, à l'agriculture, avant de devenir un des hauts lieux du tourisme européen.

2. Hydrologie

Dans les terrains calcaires des hautes Alpes, l'eau est rare en surface. Cependant deux rivières principales prennent leur source aux pieds des grands massifs:

— A l'ouest, la Lienne (autrefois: Rière) prend naissance à la montagne du Rawyl; son large bassin de réception (plus de 81 km²) est bien alimenté par les eaux de fusion nivale ou glaciaire du Wildhorn et du Rawylhorn (Six des Eaux Froides).

Elle débouche sur la plaine du Rhône en formant un grand cône de déjection, qui a repoussé le Rhône contre le versant gauche de la vallée (Horwitz 1911).

— A l'est, le torrent de la Raspille reçoit ses eaux du massif du Wildstrubel et principalement du glacier de la Plaine Morte.

Entre les deux, la Sinièse et toute une série de petits torrents, alimentés par les eaux de ruissellement ou par des sources morainiques, s'écoulent en rayonnant du plateau à la plaine, présentant des petits cônes de vallon plus ou moins «vivants» (notamment celui du Torrent de Rayes).

Dans ce pays très sec, le problème de l'eau a, de tout temps, été déterminant. On pouvait voir les paysans de Lens occupés paradoxalement à drainer des terrains marécageux pour agrandir leurs mayens, alors que, d'un autre côté, ils devaient construire, au prix de grands efforts, de longs acqueducs pour amener l'eau des rivières jusqu'à leurs champs et leurs vignes.

Le réseau des bisses qui sillonnent les coteaux est très ancien, datant probablement de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle. Certains bisses furent abandonnés, d'autres reconstruits, mais les principaux, le bisse de Saint-Léonard (ou Sillonin) long de 8 km et construit en 1310, le Grand bisse de Lens (ou bisse de la Riouta), 13 km, datant de 1450, et le bisse du Roh, 6 km, que l'on mentionne dans les archives de Lens dès 1394, sont encore visibles actuellement.

Ces bisses, creusés à même le rocher ou quelquefois suspendus aux parois par des chenaux et des poutres de bois dur, montrent à quel point leurs constructeurs firent preuve d'ingéniosité et de courage.

Il est probable que ce fut à cette époque que l'on aménagea les ombilics du Plateau de Crans en lacs de retenue, permettant une grosse réserve d'eau en cas de sécheresse prolongée. Quelques-uns, d'ailleurs, étaient déjà des étangs naturels.

Les bisses appartiennent généralement à des consortages privés, dont l'assemblée s'occupe de l'entretien des chenaux, de la nomination des gardes, du partage des droits d'eau, etc.

Actuellement, le bisse du Roh, qui arrosait les mayens de Crans, est désaffecté. Par contre, le Grand bisse de Lens et le Sillonin, employés pour l'irrigation des vignes, sont toujours utilisés. Ils ont d'ailleurs fait l'objet d'une convention entre la société «Electricité de la Lienne» et les consortages qui se réservent des droits d'eau pendant la période d'arrosage, d'avril à octobre. En outre, la Société devra payer de fortes pénalités en cas d'incident qui l'empêcherait de remplir son contrat.

3. Le climat

Le climat de Montana, l'un des atouts maîtres de la station, qui permit de soulager tant de malades à l'heure où de longues cures étaient indispensables pour soigner les affections pulmonaires, a fait l'objet d'études minutieuses, particulièrement des médecins travaillant dans les sanatoria.

Le Dr Stéphan, en 1898, par une étude comparée du climat de Montana, Davos, Arosa et Leysin (principales stations climatiques de l'époque), fut à l'origine de la renommée de Montana. Malgré l'imperfection des moyens dont il disposait, il releva les moyennes de température, de l'humidité de l'air et d'insolation de ces différentes stations, toutes à l'avantage de Montana. Par la suite, on installa une station météorologique dans le bâtiment de la clinique de la Moubra (1930) et l'on obtint des renseignements plus valables. Mais c'est M. Bouët qui approfondit l'étude de ce climat, se basant sur des données techniques précises (Bouët 1947-60, annexe 1).

Montana-Crans offre toutes les caractéristiques du climat du Valais central, compte tenu de la différence d'altitude. A 1500 m, Montana ne reçoit que 840 mm d'eau, Sierre et Sion ont respectivement 579 et 588 mm, alors que Martigny compte déjà 771 mm, Lausanne 1084 mm et Leysin 1394 mm (voir annexe 1.1).

Le régime des **précipitations** obéit à la formule EHAP (Onde 1964), mais les précipitations d'hiver égalent, et même quelquefois dépassent celles d'été, accusant un maximum de décembre (91 mm).

C'est dire la situation privilégiée de Montana, cet îlot de sécheresse que l'on remarque sur la carte pluviométrique et qui s'étend sur tout le Valais central.

Il est faux de croire que les chaînes de montagnes empêchent les systèmes nuageux de passer, car le Valais compte autant de jours nébuleux que le reste du pays. Mais l'«incurvation» des masses d'air dans la vallée provoque la dissolution de la couche nuageuse et, par là, les éclaircies bien connues en Valais.

Les précipitations augmentent avec l'altitude (45 mm pour 100 m de dénivellation) pour atteindre un maximum de 2400 mm dans le massif du Wildstrubel. Montana compte, en moyenne, deux fois plus d'heures de pluie que Sierre, 43 % de ces précipitations tombant sous forme de neige.

Les chutes de neige font leur apparition en octobre et peuvent se poursuivre jusqu'en mai, soit une moyenne de 128 jours (voir annexe 1.1). Cependant elles ne forment un manteau neigeux stable que de décembre à mars, durée moyenne 115 jours, environ 4 mois durant lesquels les skieurs peuvent compter sur une bonne épaisseur de neige. C'est peu, si l'on compare avec les stations de la Suisse centrale (Engelberg 132 jours de neige, Andermatt 154 jours) et des Grisons (Davos 172 jours, Arosa 184 jours).

La station touristique est donc défavorisée sur ce plan par rapport à ses concurrentes, car, bien que les précipitations soient plus abondantes

à l'adret qu'à l'envers (656 mm à Nax, par exemple), la neige fond très rapidement au printemps sous l'effet de la température et de la forte insolation.

Montana jouit d'un climat assez doux.

Le régime thermique de Montana est fortement influencé par sa situation (versant exposé au S.-E.). Si l'on considère le gradient vertical Sion-Montana (Annexe 1.2), on voit qu'il marque un maximum en mai (6,9) et un minimum en décembre (2,8). C'est donc d'avril à juin que les écarts de température entre la plaine et la montagne sont les plus grands.

Si l'on tient compte également de la variation diurne de température, on arrive en décembre à un gradient négatif (—1,7 en déc., —1,1 en janv. les jours sereins); ce sont des cas d'inversion de température.

L'insolation dépend avant tout de la forme de l'horizon, non seulement de la hauteur des montagnes mais encore de leur orientation. Montana pourrait jouir d'une insolation possible prolongée: plus de 4037 heures par an, alors que Leysin n'en totalise que 3815 et Evolène, au fond du thalweg, 1280 (Annexe 1.3).

En décembre, Montana peut encore compter sur 7 h. 44 min. de soleil, alors que Leysin n'en compte que 7 h. 30, Saint-Maurice 3 h. 45 et que Martigny-Bourg ne voit pas le soleil pendant 60 jours.

L'insolation réelle de Montana est en moyenne de 2144 h. (chiffres Bouët) ou 2153 h. (Stat. féd.) (à Leysin 1804 h. et à Genève 2058 h.). Maximum en été (254 h. en juillet, 239 h. en août). Elle est encore de 115 h. en décembre et de 120 h. en janvier, c'est-à-dire une moyenne annuelle de 53 % par rapport à l'insolation possible (Leysin 47 %, Genève 49 %) (Annexe 1.3, insolation relative).

L'insolation est en rapport direct avec la nébulosité. En Valais, elle ne varie pas énormément au cours de l'année, et se maintient autour de 50 %, marquant un maximum en mai (56 %), alors que, sur le Plateau suisse, les moyennes sont beaucoup plus variables, minimum en été, maximum en hiver (+ de 87% à Zurich) (Annexe 1.4). L'insolation hivernale est donc bien supérieure à celle du reste de la Suisse.

Si la mer de brouillard accompagnant une situation d'inversion de température est rare, le brouillard, par contre, est plus fréquent; on compte 80 jours en moyenne par an à Montana.

Le régime des vents peut aussi avoir une influence sur la température et sur le climat de la région.

L'adret de la vallée du Rhône est soumis au régime des brises de vallée: la brise diurne, d'aval, et la brise nocturne descendante beaucoup plus faible.

A Montana, les brises locales sont légèrement différentes, ce sont des vents de versant: la brise nocturne (du coucher au lever du soleil) descendante, suit la ligne de plus grande pente, N. N. W. (en général faible, force I, environ 2 m/s); la brise diurne (du lever au coucher du soleil) plus forte (4 à 5 m/s). En été, elle subit au cours de la journée une rotation, tournant progressivement de l'est au sud puis à l'ouest, suivant les rayons du soleil.

En hiver, par contre, elle souffle constamment de l'est (E. S. E.). Le passage d'une brise à l'autre se fait, le matin, par une brève accalmie, le soir, sans transition. C'est le régime normal des vents en période de beau temps.

La «lombarde» (vent d'est) ne peut être confondue avec les brises locales. Soufflant à 1500 m, elle est beaucoup plus violente et s'installe parfois pour des périodes prolongées (le plus fréquemment 1 à 2 jours, mais aussi 5 à 6 jours). Elle apparaît en cas de situation de fœhn, mais aussi en cas de dépression active en Méditerranée occidentale ou en Italie du Nord, et en bordure sud d'un anticyclone continental européen.

Le fœhn est le vent le plus violent qui souffle en Valais: s'écoulant du sud au nord par les trouées montagneuses, il prend ensuite la direction du sillon Simplon-Sierre-Sion. C'est un vent chaud et sec qui a une forte influence sur le climat valaisan.

Le vent d'ouest ou la «bise», comme l'appellent les gens du pays, suit le passage d'un front froid. Vent d'aval permanent (vitesse 14 km/h env.), il ne peut se confondre avec la brise et s'accompagne généralement d'une baisse de la température et de fortes précipitations (56 % des cas à Montana); cependant, brisé par les montagnes, il n'atteint pas l'importance du vent d'ouest soufflant sur le Plateau suisse.

Une série de vents jouent un rôle moins important: ce sont les vents plongeants (dits cataniques) qui franchissent la crête des Alpes bernoises et pénètrent jusque dans le Valais central. Ils apparaissent trois fois plus souvent à Montana qu'à Sierre (max. 19 jours en mai); leur vitesse et leur direction varient constamment, mais on note des pointes de 30 à 35 km/h.

Le plateau de Montana jouit donc d'une situation relativement privilégiée: température douce, forte insolation, une nébulosité assez régulièrement répartie le long de l'année; il profite des «éclaircies» fameuses du Valais central, est pratiquement exempt de brouillard et a un air sec, surtout lorsqu'il subit l'influence du fœhn. Il ne souffre véritablement que de la force et de la fréquence des vents.

II. HISTORIQUE

A une époque où la vallée du Rhône subissait la loi capricieuse du fleuve, la population s'installe d'abord sur les coteaux fertiles et ensoleillés.

On a retrouvé récemment sur une colline près de Saint-Léonard des restes d'habitant datant du néolithique, débris de céramiques et objets de cuivre, preuves évidentes que la vallée fut occupée très tôt déjà, à l'époque préhistorique, puis à l'âge du bronze et du fer.

Les civilisations celtiques et romaines y laissèrent une profonde empreinte qui se retrouve notamment dans la toponymie locale (la **Chaux** ou la Tsâ vient probablement du nom celtique «calm» et signifie pâturage élevé; le suffixe gaulois -ona se retrouve dans **Aminona**, mayen inférieur; **Chermignon** vient d'un gentilice romain Carminius, de même que **Lens** vient de Lentius. Tagmann 1946) et dans les noms de famille.

Après la chute de l'Empire romain, en 515, le roi Sigismond de Bourgogne fit don à l'Abbaye de Saint-Maurice de plusieurs «villae» du Valais central (les biens, les terres et les hommes). Puis elles passèrent aux mains de l'évêque de Sion qui, dès 999, en vertu de la donation du roi Rodolphe de Bourgogne, était comte de la Furka à Martigny.

L'Evêque était représenté, dans les principales localités, par deux officiers supérieurs, le vidomme et le major, choisis parmi les principales familles de la région. Ces charges, peu à peu, devinrent héréditaires.

La vallée du Rhône était alors divisée en une mosaïque de fiefs, notamment la Châtellenie de Granges, qui comprenait les territoires de Lens, Grône et Saint-Léonard, et la Châtellenie de Sierre, s'étendant sur tous les coteaux de Venthône à Randogne d'un côté, jusqu'à la vallée d'Anniervers de l'autre. A l'intérieur de la Châtellenie, plusieurs seigneurs exerçaient la juridiction, notamment à Chalais, Vercorin, Venthône, Anchettes, Miège et Cordona.

Vers 1150, quand les Pères Bénédictins du Prieuré de Granges fondèrent une église sur le plateau de Lens, il y avait environ une douzaine de maisons. Par la suite, les Pères cédèrent leur prieuré et ses bénéfices au Saint-Bernard de Mont-Joux. La fondation de la paroisse contribua au développement de la région, et les villages prirent rapidement le pas sur les hameaux construits à mi-coteau, qui ne furent plus habités qu'une partie de l'année, lors des migrations de la population.

Dès le XIII^e siècle, suivant l'évolution de l'époque, les paysans des villages se groupèrent en communes, dans la plaine d'abord, puis aux monts. Encouragés par le Prince-Evêque, qui voyait là un moyen de battre en brèche l'autorité des seigneurs, ils obtinrent des franchises et des privi-

lèges, notamment le droit de s'assembler une ou deux fois par année sous la présidence du seigneur, pour s'occuper des intérêts de la communauté, par exemple du règlement des pâturages communaux, de l'organisation des corvées pour l'entretien des chemins et des bisses, etc.

La vie communale se développa de siècle en siècle. Acquérant de nouvelles libertés, rachetant les droits féodaux, les communes obtinrent bientôt de gérer seules leur territoire, de nommer leurs officiers municipaux, d'être représentées auprès de l'Evêque, au conseil de la contrée et au conseil de dizain.

Peu à peu, les agglomérations principales acquirent leur autonomie. Profitant des troubles qui secouent le Valais à cette époque, les communautés de Lens, Grône et Saint-Léonard s'affirment comme entités séparées de Granges. Lens construit sa maison communale en 1580, Chermignon en 1586 et Montana en 1634. De même Chalais et Chippis se séparent de Sierre.

Nous avons, dès lors, le noyau de la «Louable Contrée» qui comprend la communauté de Lens et ses quatre quartiers, Montana, Chermignon, Lens et Icogne, constitués vraisemblablement lors de la construction des bisses du Roh et de la Riouta (Gard), et de celui de la «Noble Contrée».

Dès le XIV^e siècle, les communautés furent amenées par des intérêts communs à se grouper en «dizains» soumis d'abord aux officiers épiscopaux, puis dirigés par le conseil de dizain. Sierre fut le chef-lieu du dizain, composé de Venthône, Miège, Randogne, Chalais, Chippis, auxquels se sont joints au XV^e siècle Lens et au XVI^e Grône et Saint-Léonard, ainsi que la Châtellenie d'Anniviers.

La révolution de 1789 et l'invasion des troupes françaises, puis les différentes constitutions du XIX^e siècle transformèrent les institutions.

Jusqu'en 1905, le plateau de Montana-Crans est occupé à l'est par la commune de Randogne, administrée, en même temps que Veyras, Venthône, Mollens et Miège, par la Grande Bourgeoisie de la Noble Contrée, à l'ouest par la commune de Lens et ses quatre sections.

1. Le partage

Le territoire de la commune de Lens comprend deux zones bien distinctes: d'une part, les terrains appartenant aux sections (quartiers ou messelleries) et, d'autre part, les «terrains mixtes» et les communaux.

Chaque section administre elle-même son territoire: le conseil de section fixe le taux de l'impôt, gère les avoirs bourgeoisiaux, s'occupe de l'entretien des chemins, de la police et des écoles. «Tout ce qu'aujourd'hui

s'attribue une autorité communale était de la compétence du conseil de section» (Praplan 1947 p. 25).

Par contre, les terrains mixtes, toute la zone des vignobles et des hameaux, terrains «du Bas», et les mayens, terrains «du Haut», de même que les alpages et les forêts étaient gérés par le conseil de la Grande Commune de Lens, qui s'occupait d'en répartir les parts, les bénéfices et d'entretenir des chemins (Praplan ib. 27).

Le village de Chermignon-d'en-Bas avait encore un statut différent: il était dirigé par un consortage privé qui possédait la maison d'école, qui entretenait les chemins et en rendait compte à la commune.

Les territoires mixtes n'avaient pas de limites bien définies et, en cas de difficultés, l'usage tenait souvent lieu d'actes inexistantes. Il n'est pas étonnant, dès lors, que de nombreux conflits éclatèrent au cours des siècles.

En 1664 par exemple, Lens, en procès avec Icogne, gagne la forêt de Véreilla. Icogne en fut grandement défavorisée lors du partage, car son territoire ne touchait plus aux communs «du Bas».

La limite supérieure des «Crans» était encore plus capricieuse; elle fut fixée en 1809 à l'entrée du plateau.

Mais ce régime de communauté de biens se comprenait parfaitement à une époque où toute la population se mélangeait, selon la saison, pour travailler les vignes ou faire paître le bétail.

«Les sections collaboraient à des travaux dont tous avaient le profit» (Praplan ib. 34).

Cependant les avantages du régime le cédèrent bientôt aux inconvénients. En 1846, la forêt des Tsans ayant été «embannisée» par le conseil mixte et ainsi soustraite à l'usage des ressortissants de la commune, Icogne demande au Conseil d'Etat la division des avoirs communaux: «Personne n'est tenu de vivre dans l'indivision». Le Conseil d'Etat fait traîner l'affaire, décrète une consultation populaire qui, à la majorité, rejette l'idée de partage.

C'est dans cette atmosphère agitée que fut soumise au Grand Conseil, le 14 avril 1851, la proposition du «Grand Président» de Lens, M. Théodule Bonvin:

«Nous tenons à conserver la délimitation actuelle de ces communes ou sections et à ne pas mettre en commun les fonds et biens qui leur appartiennent en particulier en ce moment (...) En revanche, nous consentons à ne former qu'un seul territoire sous le nom de territoire de Lens, et qu'une seule administration communale proprement dite, **en un mot à ne former qu'une seule commune dans nos rapports avec l'Etat**» (Archives cantonales du Valais, Confinia 20/1/10).

Le Grand Conseil accepta cette proposition, en accord avec sa politique de «centralisation» et décida, le 4 juin 1851, que les localités de Lens, Icogne, Chermignon et Montana ne formeraient qu'une seule commune «sous la désignation de Commune de Lens».

Loin d'apporter un remède efficace aux conflits qui opposaient les communes, cette décision ne fit que les aggraver.

En 1863, l'autorité ecclésiastique détacha Montana de la Grande Paroisse, l'érigeant en paroisse indépendante. Dès lors, Montana envoya au Conseil d'Etat une série de pétitions demandant la séparation et présenta même, en 1869, un avant-projet de délimitation. En 1891, elle fut appuyée par Chermignon et Icogne. Toutes trois dénoncèrent la validité du «décret» de 1851 et l'«autoritarisme» de la commune de Lens, vantée par sa position économique et géographique.

L'on assiste à un réveil du mouvement autonomiste. Mais le gouvernement n'est pas favorable à une séparation.

1896 est l'année de la réaction. Les «patriotes» lensards envoient coup sur coup au Conseil d'Etat deux pétitions, dans lesquelles ils accusent les sections de continuer à fixer et à lever les impôts, en somme, de vivre dans l'illégalité. «Dès lors, les sections n'ont que la propriété et l'administration de leurs vignes, forêts, bâtiments, capitaux et autres avoirs qui leur sont propres, mais elles n'ont rien à voir dans les questions d'administration municipale» (Confinia 20/1/1).

Les trois sections réagissent violemment, il n'est plus question de compromis. En avril 1897, trois pétitions sont envoyées au Gouvernement, dénonçant la validité de la simple «décision» du Grand Conseil, qui ne peut avoir force de loi. «De tels agissements centralisateurs sont trop contraires à notre génie d'indépendance pour pouvoir en supporter plus longtemps le joug et l'équité est foulée aux pieds» (Icogne) (ib. 20/1/3).

«Au reste, à quoi se réduisent les bienfaits de la réunion telle qu'elle existe? à des compétitions entre sections, et entre sections et commune; à des privilèges et des avantages pour les plus forts et à l'oppression des faibles» (Montana) (ib. 20/1/6).

Il est surtout question de la nouvelle route (dite route du Rawyl) construite de Granges à Lens et qui évite Montana, et de savoir qui, de Lens ou de la section, encaisserait le revenu de la première «industrie» hôtelière de la «station», l'Hôtel du Parc.

Le Conseil d'Etat se saisit de l'affaire et nomme une première commission chargée d'étudier les différentes causes. En attendant, pétitions et mémoires, envoyés par les «contestataires» de Chermignon et par les «réactionnaires» de Lens, s'accumulent sur les bureaux du Gouvernement.

«Nous ignorons quel est le vrai régime actuel de la commune; la pratique nous en montre chaque jour un nouveau et sous une forme nouvelle. Dans tous les cas, ce n'est ni celui qui répond à l'adhésion du Grand Conseil du 4 juin 1851, ni celui de la constitution qui doit nous régir, ni même celui manifesté par la volonté du peuple» (Chermignon) (ib. 20/1/20).

En 1898/99, les sections répondirent à un questionnaire sur l'opportunité du partage; puis, le 8 octobre 1899, à la demande du Conseil d'Etat, le peuple lui-même se prononçait; le résultat ne laisse aucun doute: Chermignon, Icogne et Montana, à l'unanimité, sont favorables au partage, alors que la section de Lens le repousse.

Mais seul le Grand Conseil a le pouvoir de scinder une commune; on va donc, dans les villages, organiser de véritables «tournées» de propagande auprès des députés.

Le 27 août 1900, la commission remet un rapport très détaillé, dans lequel elle a étudié l'histoire des communes, vérifié les comptes municipaux et bourgeoisiaux, les causes de conflits entre les sections. Elle en arrive à la conclusion que le régime actuel ne peut être maintenu. «On a transformé en réalité chaque section en une commune distincte et à côté de celles-ci figure et subsiste encore la Grande Commune de Lens, ce qui fait en tout cinq communes» (Bulletin du Grand Conseil 1904 p. 155).

Dès lors, le Grand Conseil, dans sa séance du 28 novembre 1901, vote un préavis favorable à la séparation. Le Conseil d'Etat nomme une nouvelle commission pour fixer les bases du partage. Après plusieurs visions locales et bien des marchandages, la commission remet son rapport le 22 avril 1903.

Le principe de partage est simple, chaque territoire des sections formant le noyau de la nouvelle commune, auquel sera adjoint une part des communaux du haut et du bas, au prorata de la population (Recensement de 1900). Peu de problèmes pour les «Bas» où la population se retrouvait chaque année groupée dans les hameaux, les habitants de Lens à Saint-Clément et Chelin, ceux de Chermignon à Ollon, et ceux de Montana à Corin.

Par contre, Icogne, ayant perdu ses droits sur Véreilla, se trouvait coupée des communaux par le territoire de Lens. Profitant du peu d'influence de la plus petite commune, et refusant d'envisager la création d'enclaves, on remplace la part de vignes lui revenant par de vastes étendues d'herbe et de cailloux dans la vallée de la Lienne!

Le partage des «Crans» pose plus de problèmes, car ils appartiennent sans distinction aux habitants de tous les villages. Il faut alors tracer

arbitrairement des parts, tenant compte de la valeur des terrains mais non de leur appartenance.

Le problème devient quasiment insoluble lorsqu'il s'agit de partager les alpages, et notamment l'alpage de la Tsâ dont les sources sont groupées dans la même région; sans eau, ces grands territoires deviennent inexploitable. On décide donc que cet alpage resterait en indivision entre les quatre communes, géré par le conseil grandbourgeoisial, dernière survivance de la Grande Commune.

La commission fait dresser un plan de partage (figure 1).

Le 27 octobre 1904, l'affaire se décide au Grand Conseil. Après bien des discussions, le partage est accepté et l'on établit un projet de décret, qui sera définitivement voté le 26 novembre, et qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1905.

Les quatre sections sont érigées en communes indépendantes.

Après le partage des territoires, il restait à répartir les avoirs bourgeoisiaux. En effet, à part les bourgeoisies de section, existait encore la Grande Bourgeoisie de Lens, qui possédait toute une série de terrains, principalement des vignes et des forêts.

Il fallut encore permettre aux 80 Grands Bourgeois, sans appartenance particulière, d'opter pour l'une ou l'autre des nouvelles communes, si possible lieu de leur domicile, et cela sans avantager l'une d'elles. Ce n'est qu'en 1910 (Arrêté du Conseil d'Etat du 20 mai, qui fixe un règlement pour le partage des biens grandbourgeoisiaux) que se termina cette affaire de partage.

On dressera un plan des forêts bourgeoisiales et répartira les lots, selon leur valeur, au prorata du nombre de bourgeois.

L'alpage de la Tsâ, de même que le pâturage de Reverettes et la forêt de Bouzerou (sur Grône) resteront indivis, les communes pouvant en jouir selon la proportion.

Les problèmes économiques, les conflits politiques, la peur des «petits» de se faire manger par les «grands», l'incompréhension générale ont provoqué ce partage. Cela a-t-il été un bien pour la région, divisée maintenant en cinq communes, **Chermignon**, d'une superficie de 546 ha, **Lens**, 1384 ha, **Icegne**, 2594 ha (dont 1280 de terres incultes), **Montana**, 478 ha, et **Randogne**, 1559 ha (Stat. féd. 1952) (voir figure 2).

Les problèmes posés par l'incroyable évolution du tourisme sur le plateau de Montana-Crans auraient-ils pu être réglés sous le régime politique d'avant 1905?

Au contraire, la station n'aurait-elle pas bénéficié de la puissance économique que représentaient les quatre communes unies?

Malheureusement, à cette époque-là, l'essor des stations de Montana-Vermala et de Crans était à peine prévisible.

MONTANA - CRANS

LIMITES COMMUNALES

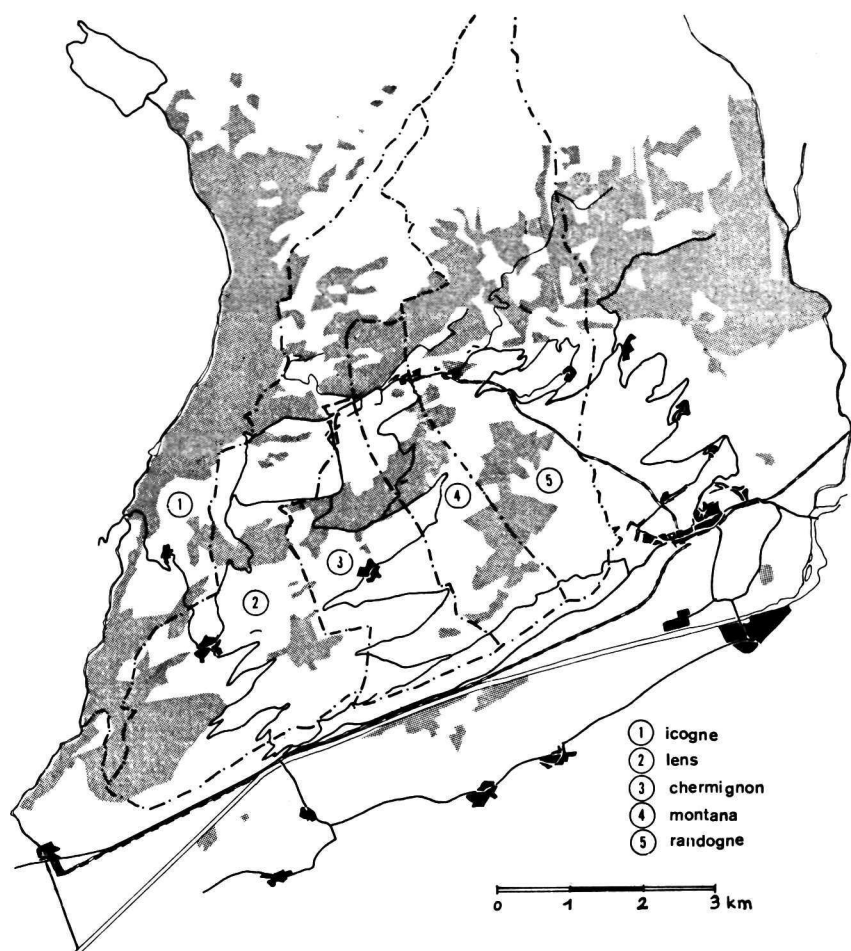


Figure 2

2. Création et évolution de la station

Dès la fin du siècle passé, alors que les Anglais avaient lancé la mode du tourisme, ces «aventures» dans les Alpes, un groupe d'hôteliers siérois s'intéressa aux «mayens» de Montana.

Tout proche de la grande voie internationale du Simplon, le Plateau devait attirer ces voyageurs sensibles à la primitive beauté des montagnes.

M. Louis Antille et son beau-frère M. Michel Zufferey achetèrent à la Grande Bourgeoisie de Lens 33 000 m² de terrain sur le Plateau.

Courageusement les pionniers se mirent au travail. Il n'y a pas d'eau, pas de route, il faut monter à dos de mulets tous les matériaux de construction. En 1892, l'Hôtel du Parc ouvre ses portes, et jouit très tôt d'une grande renommée. Le docteur Théodore Stéphan, de Leysin, fut l'un des premiers clients de l'hôtel, et amena avec lui nombre de ses malades.

En 1896, Stéphan et Antille, associés, firent construire une route à voitures entre le Parc et le village, route à péage, longtemps le seul accès du Plateau.

On allait chercher les voyageurs en voiture jusqu'à Sierre, et l'on mettait plus de trois heures pour remonter à l'hôtel, mais qu'importe, le pays est beau et l'on prend le temps de l'admirer!

C'est M. Cordonier, de Montana-Village, qui assurait le service postal, montant quotidiennement de Sierre avec ses mulets, sans se soucier de la pluie ni de la neige qui encombraient les chemins; il apportait les lettres et le ravitaillement jusqu'à l'hôtel.

Les affaires marchent bien, Montana-Vermala prend place dans le cercle des stations de cure hantées par la société mondaine de l'époque. En 1904, M. Zufferey construit le Forest à Vermala, M. Ch. de Preux le grand «Palace-Bellevue» (plus de 200 lits) et le Dr Stéphan, rompant sa collaboration avec M. Antille, construit la première clinique pour traitement des affections pulmonaires (50 lits). C'est le sanatorium Stéphan, qui, après bien des transformations, deviendra l'Hôtel Valaisia.

Un groupe de financiers bernois s'occupe alors de la construction d'un funiculaire. Après de nombreuses discussions, on décide de le construire sur le territoire de la Noble Contrée, entre Sierre et Montana-Vermala. Reliant en 45 minutes le Plateau à la plaine, permettant le transport des matériaux, un ravitaillement régulier, le funiculaire donna une grande impulsion au développement de la région. De 1911 à 1914, c'est le premier «boom»: hôtels, chalets, magasins, on construit frénétiquement. La station s'équipe pour recevoir les hôtes de tous les pays.

On organise des promenades sur le plateau, des courses à pied ou à ski en hiver. Les touristes épris de vertige peuvent aller visiter l'ancien bisse d'Huiton, accroché aux parois de Bella-Lui.

Mais il fallait encore intéresser l'«aristocratie». M. Ch. de Preux fait venir de Londres Sir Arnold Lunn (fondateur du grand prix du Kandahar), qui s'occupera de l'installation d'un terrain de golf (18 trous, c'est le golf le plus élevé du monde). On construit aussi un petit chalet-buvette qui permet aux joueurs de se désaltérer; c'est l'ancêtre du «Golf»!

La région de Crans se développe également: l'Institut Alpina, en 1912, l'Hôtel du Golf, en 1914, l'Hôtel du Pas-de-l'Ours, pour ne citer que les principaux.

Mais la guerre éclate. Du jour au lendemain, la station est déserte, les constructions sont interrompues. C'est le marasme, l'argent se fait de plus en plus rare. En 1916, la station est envahie par des internés militaires, soldats et officiers oisifs; ils dépensent sans compter et permettent une lente reprise des affaires.

Dès la fin de la guerre, c'est la grande époque du tourisme mondain: princes et princesses, personnalités du monde politique séjournent à Montana: les généraux Pau, Gouraud, Weygand, la Reine Wilhelmine, la Comtesse de Noailles, Lord Roberts, André Tardieu.

A cette époque, sous l'influence d'Elysée Bonvin qui craignait pour le développement du tourisme la mauvaise influence des sanatoria, la nouvelle station se sépare administrativement de Montana et prend officiellement le nom de Crans (la poste est construite en 1927).

Par peur de la contagion, Montana prenait l'aspect de cité interdite.

De 1936 à 1945, ce sont les années noires; la crise, plus de clients, le vide complet, la faillite pour de nombreux hôteliers, le concordat pour les plus chanceux. Tout est stoppé. Seules les cliniques continuent à recevoir des malades. On transforme donc; le grand Palace, orgueil du Plateau, est repris par le canton de Berne pour en faire un sanatorium.

Après la guerre, en 1945, les affaires reprennent lentement jusqu'en 1950. On construit surtout de nouveaux sanatoria: en 1940, le canton du Valais a mis en chantier une grande clinique populaire près de Montana-Village, qui peut offrir, dès 1942, 110 lits aux malades valaisans nécessiteux; puis le British pour les soldats anglais internés, qui sera repris par le canton de Lucerne. Le nombre des malades augmentera sans cesse jusqu'en 1957, dépassant de loin celui des touristes.

Mais ce n'est plus la mode des cures de repos; on soigne maintenant les tuberculeux par médicaments aussi bien en plaine qu'en montagne et la station devra songer à se reconverter. Ce n'est que depuis 1962 que

Montana perdra sa fâcheuse réputation et attirera les touristes par ses prix compétitifs.

Crans, de son côté, végète jusqu'en 1956, date de l'ouverture de la route Sion-Lens-Crans. On construit dès lors à un rythme accéléré; une «ville-champignon» s'élève là où, quelques années auparavant, il n'y avait encore que de vastes espaces gazonnés.

Une ville avec ses hôtels, ses immeubles locatifs, magasins, supermarchés, bars-dancings, bruit et circulation infernale. C'est le lieu de vacances type d'une population survoltée.

III. SITUATION ACTUELLE

1. Population

Il existe deux sources de renseignements pour les données démographiques des cinq communes du Plateau: d'abord les statistiques fédérales, publiées tous les dix ans et qui donnent des résultats précis sur la composition de la population de nos communes; puis, à partir de 1960, les renseignements communiqués par les contrôles des habitants, bien qu'il n'existât aucune statistique communale. Quoique fragmentaires, ces résultats nous seront utiles pour apprécier l'énorme évolution de ces communes pendant cette dernière décennie.

Le graphique ci-joint (figure 3) fait apparaître une évolution différente pour les communes de l'est et celles de l'ouest du plateau. A Icogne, Lens et Chermignon, la population a assez régulièrement augmenté, ne subissant que tardivement l'influence de la station (1956) alors que Montana et Randogne accusent une variation démographique intimement liée au développement de la station (voir annexe 2.1).

En effet, l'industrie hôtelière et ses annexes, construction et commerce, source de nouveaux revenus pour une population ne vivant pratiquement que d'une agriculture peu rentable, a empêché ces communes de se dépeupler et de subir le sort de la plupart des villages de montagne, qui voient les jeunes se désintéresser de l'agriculture, partir exercer un métier et fonder un foyer en plaine.

Seule Icogne, la «petite» commune qui a vécu longtemps en marge du Plateau (pratiquement jusqu'en 1960), a été fortement touchée par l'exode rural (52 pers. de 1850 à 1960, soit environ un déficit de 24 %). Par contre, de 1960 à 1967, on peut noter un gain de 57 personnes soit 37 %.

La population résidant toute l'année dans les stations de Montana et de Crans n'est pas recensée séparément de la population des villages.

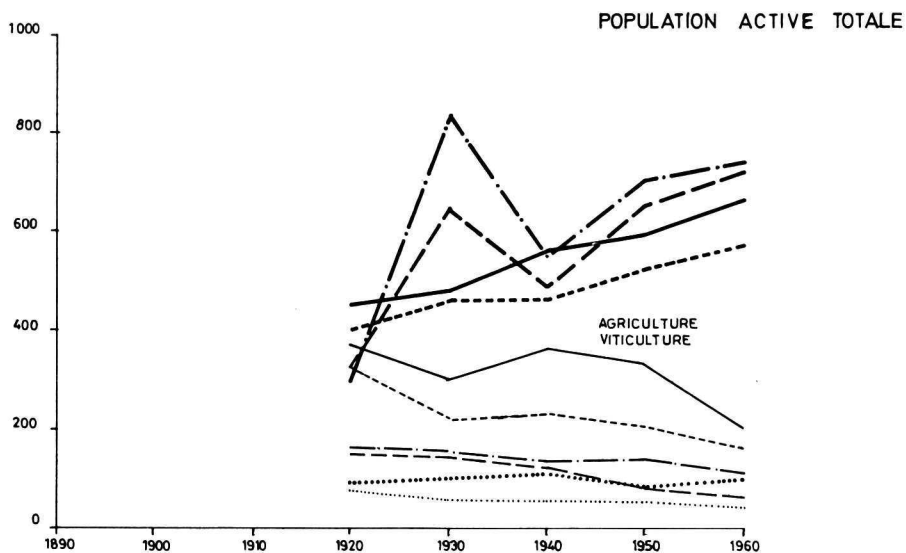
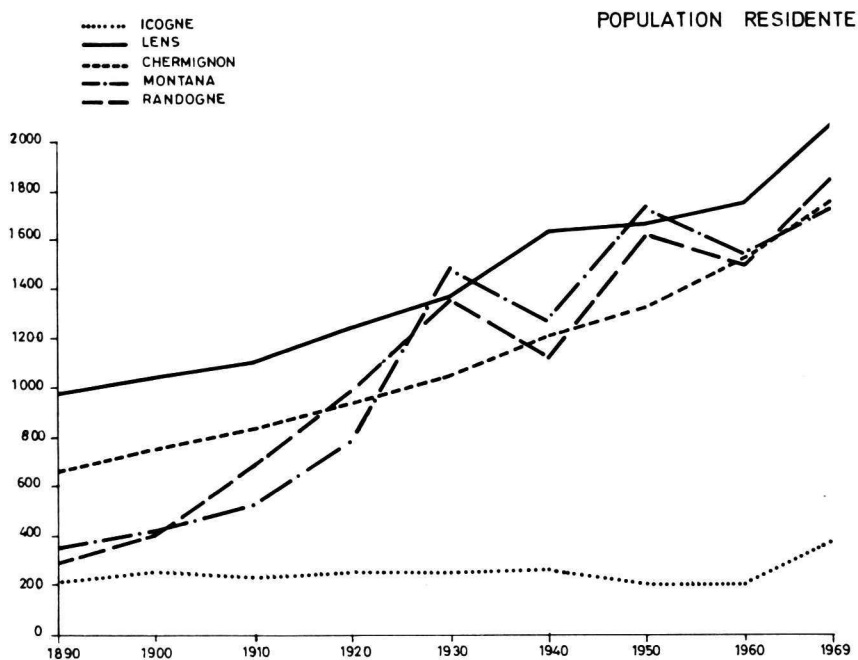


Figure 3

On peut cependant l'évaluer à environ 3000 actuellement.

En outre, les prévisions de populations établies pour le canton du Valais jusqu'en 1990 (par graphiques et par calculs: Schwendener et Obrist, bibliogr. n° 14) accentuent encore le mouvement d'augmentation:

	Icogne	Lens	Chermignon	Montana	Randogne
1960	219	1 743	1 520	1 543	1 508
1970	250	1 970	1 780	1 770	2 100
1980	250	2 130	2 050	1 930	2 500
1990	250 !	2 300	2 400	2 100	3 000

Ce qui ferait un total de 10 050 personnes résidentes dans les communes du plateau (!).

Si l'on compte les touristes et les travailleurs saisonniers, on atteindrait un total de 34 700 personnes sur le Plateau et plus de 40 000 personnes pour la station et les villages. Ces chiffres représentent plutôt des maxima.

On se rend compte des problèmes posés par une telle augmentation démographique.

Si l'on considère maintenant la structure de la population (statistiques fédérales 1960) (voir annexe 2.2), il faut noter tout d'abord la forte proportion de femmes, qui forment le 51,6 % de la population du Plateau, moyenne plus élevée que dans le reste du canton, 49,3 %.

De même le grand nombre de célibataires, typique de la population valaisanne, où le peu de richesses et une mentalité quelque peu renfermée ne permettent pas de fonder facilement un foyer.

Cette population se caractérise encore par un grand nombre d'enfants (0-14 ans) (voir annexe 2.5 classes d'âge): 26 % de la population totale (en 1967, 37 % de la population sur le Plateau a moins de 20 ans), ce qui n'est pas étonnant dans ces communes où, pour des raisons sociales et religieuses (majorité catholique) le taux de natalité est encore élevé. Un grand nombre de personnes a plus de 40 ans (33 %), ce qui réduit les forces vives des communes (20 à 40 ans) à 29 %. C'est particulièrement net à Icogne qui compte, en 1967, 41,3 % de moins de 20 ans et dont les adultes de 20 à 60 ans ne forment que le 42 % de la population totale.

La composition de la population se transforme peu à peu par émigration des forces vives et immigration des personnes âgées qui reviennent passer leurs vieux jours dans leurs villages.

Le nombre d'étrangers résidents est relativement restreint (annexe 2.4). Partout, sauf à Randogne, les bourgeois nés et résidant dans la commune, forment la grande majorité.

Activité (voir annexe 2.7 et figure 3)

L'évolution par secteurs d'activité est particulièrement frappante. En 1920, l'agriculture occupe encore 67 % de la population active totale; mais ce chiffre baisse rapidement, 21 % en 1960 (14 % à Montana et 9 % à Randogne, qui ont subi l'influence du tourisme bien avant Lens et Icogne).

L'agriculture de montagne ne peut plus guère convenir qu'à une population âgée qui n'a plus de grosses mises de fonds à engager.

Exploitations agricoles 1965 (Stat. féd.)

	Exploitations	Dont le chef exerce l'agr. comme prof. princ.	Bétail bovin
Icogne	38	6	121
Lens	310	39	255
Chermignon	236	45	260
Montana	105	25	214
Randogne	57	14	94

Les champs sont à l'abandon («friche sociale»); on ne fauche même plus les prés, car le cheptel diminue (1 à 3 bêtes en moyenne par exploitation). Les jeunes doivent trouver d'autres sources de revenu: ouvriers-paysans, car ils conservent généralement le lopin de terre hérité des parents, ou employés s'ils ont fait des études.

Le développement des secteurs secondaires et tertiaires (annexe 2.8) n'a pas été identique dans toutes les communes. Lens et Icogne n'ont subi que très tardivement l'influence de la station (1956) car les moyens de communication étaient insuffisants et la population restait attachée à l'agriculture. Par la suite, elle fut une réserve de main-d'œuvre pour la station, mais surtout de la main-d'œuvre non qualifiée, manœuvres dans le bâtiment, femmes de ménage dans l'hôtellerie ou dans les immeubles.

Le cas de Chermignon est différent. Il existe en effet, depuis le début du siècle, toute une tradition hôtelière dans ce village. Les jeunes, affiliés à une organisation d'entraide, pouvaient faire de longs stages en France et en Angleterre et revenaient ensuite au pays pour travailler à la station, et même y construire un hôtel. A Crans, on trouve plus de 20 hôtels ou homes appartenant à des gens du pays (Bagnoud, Barras, Bonvin, Rey, etc.).

Montana et Randogne, pour leur part, ont amorcé leur évolution beaucoup plus tôt; au début du siècle déjà, la population s'intéressa au

tourisme et put atteindre le degré de spécialisation indispensable pour occuper de nombreux emplois dans le commerce, l'hôtellerie, la banque et les sociétés de transport (funiculaire et téléphériques).

Si les communes qui se partagent le plateau de Montana-Crans ont pu éviter une émigration définitive des paysans, elles ne peuvent leur offrir toutefois suffisamment d'emplois.

En effet, chaque jour, un grand nombre de travailleurs quittent les villages pour la station ou la plaine où ils se sont embauchés; ces mouvements pendulaires sont «la conséquence directe du mouvement de concentration du secteur tertiaire et des établissements industriels dans les grands centres urbains et touristiques» (Schwendener, bibliogr. n° 17).

Alors que les possibilités d'emplois dans les villages n'ont que très légèrement augmenté (il faut mettre à part Montana qui offre de nombreux emplois à la station), le nombre des «pendulaires» s'accroît d'année en année. La station toute proche, mais aussi les centres industriels de la plaine (Sierre, Chippis et Sion) attirent la plupart de ces jeunes gens. Il est difficile d'évaluer l'importance de ces mouvements; des calculs précis ont été établis sur la base des statistiques de 1960, mais la situation a beaucoup évolué depuis.

	Chippis		Sierre		Sion	
	Nb.	% de la pop. act.	Nb.	% de la pop. act.	Nb.	% de la pop. act.
Lens	30	4,5	23	3,4	45	6,8
Chermignon	36	5,5	25	3,8	13	2,0
Montana	24	3,2	37	4,4	5	0,6
Randogne	16	2,2	14	1,9	—	—

	Sierre-Chippis	Ayent	Sion
Icogne (1967)	4	8	13

Par soustraction au nombre total des émigrants, on peut évaluer l'attraction de la station (sous toutes réserves):

	Icogne 1967	Lens	Chermignon	Montana	Randogne
Montana-Crans	23	37	28	44	48

Mouvement de la main-d'œuvre saisonnière

La station n'attire pas que de la main-d'œuvre des villages, mais encore un grand nombre de travailleurs étrangers ou confédérés qui s'embauchent pour la saison. Il est très difficile de recenser cette population variant d'un jour à l'autre. Grâce aux employés des contrôles des habitants, j'ai pu effectuer quelques pointages qui permettent d'évaluer l'importance de ces mouvements pendant les saisons d'hiver et d'été.

Pendant la saison d'hiver 1968/69, le personnel hôtelier de la station de Crans (26 hôtels et pensions) était de 665 employés, dont 167 Suisses (Valaisans et Confédérés) et 498 étrangers (surtout des Italiens, Espagnols, quelques Allemands et Scandinaves).

En été 1969 (sept.), on compte 703 étrangers répartis de la manière suivante: 398 ouvriers, principalement dans le bâtiment, 214 employés d'hôtel et 91 occupant des emplois divers dans les commerces, bureaux et instituts.

A Montana-Vermala, il y a en hiver 1968/69 817 étrangers, dont 299 employés dans la construction et 197 dans l'hôtellerie (Randogne 321 au total, Montana 175).

En septembre 1969, alors que la saison touristique est pratiquement terminée (première semaine de sept.) mais que la construction est en plein travail, la station fait vivre plus de 1520 ouvriers étrangers, la plupart saisonniers.

Il est pratiquement impossible de connaître exactement la population totale du Plateau. Voici les résultats d'une évaluation faite pour la saison d'hiver 1967/68:

	Icogne	Lens	Chermignon	Montana	Randogne	Total
<i>Station</i>						
pop. résid.		200	350	1 100	1 450	3 100
non résid.		200	500	400	400	1 500
<i>Touristes</i>	500	5 600	3 200	2 800	3 050	15 150
<i>Total station</i>	500	6 000	4 050	4 300	4 900	19 750
Pop. des villages	250	1 600	1 350	680	370	4 350
TOTAL	750	7 600	5 400	4 980	5 270	24 000

En pleine saison, Montana-Crans devient donc une des plus grandes villes du Valais (avec la capitale).

Il est évident qu'un tel afflux de population pose de graves problèmes d'aménagement pour les communes qui doivent s'occuper de l'infrastructure du Plateau.

2. Tourisme

a) *Mouvement touristique*

Le mouvement touristique des stations de Montana-Vermala et de Crans a subi, comme nous l'avons vu, d'importantes fluctuations au cours des années. Or, si nous avons des renseignements précis pour les nuitées d'hôtel, il n'en est pas de même pour les chalets et appartements. Il n'existe aucune statistique valable pour ces derniers; toutefois un compte plus ou moins exact, basé sur l'encaissement des taxes de séjour, sera effectué à partir... de l'année prochaine! Il faudra donc nous contenter de données très approximatives, de grossières évaluations.

Estimation des lits disponibles sur le Plateau (Bureau Schwendener 1968)

Icogne	510
Lens	4 590
Chermignon	3 650
Montana	4 560
Randogne	4 340
Total	17 650

Si l'on considère uniquement le mouvement touristique hôtelier, (voir figures 4-5 et annexe 3), on remarque que les deux stations de Montana et de Crans ont évolué très différemment.

Crans:

Les deux guerres mondiales et la crise de 1936, ont complètement stoppé l'arrivée des étrangers dans notre pays. Depuis la guerre, la clientèle étrangère sera largement prépondérante à Crans. Les Anglais, qui formaient la majorité avant 1936, ont cédé la place aux Français et aux Italiens. La clientèle mondaine s'efface devant une clientèle très aisée, mais qui n'a plus l'esprit «aristocratique» d'avant-guerre. Crans devient la station «à la mode», où il «faut être vu», et attire un grand nombre de vedettes du cinéma et de la chanson.

Les prix évoluent en conséquence. Les 19 hôtels de Crans, en 1956, tenaient une moyenne de 18-20 fr. (chambre et pension) pour la première catégorie. Actuellement, il y a 37 hôtels, dont les prix moyens oscillent entre 50 et 110 fr. par jour pour la première catégorie, entre 30 et 80 fr. pour la deuxième. C'est dire que Crans n'est pas une station de «père de famille».

Depuis 1930, avec la grande vague du ski, la saison d'hiver prend de plus en plus d'importance, et absorbe environ deux tiers des mouvements touristiques annuels.

TOURISME HOTELIER
CRANS - SUR - SIERRE

— NUITÉES HOTELIÈRES TOTALES
- - - NUITÉES HOTELIÈRES ÉTRANGÈRES

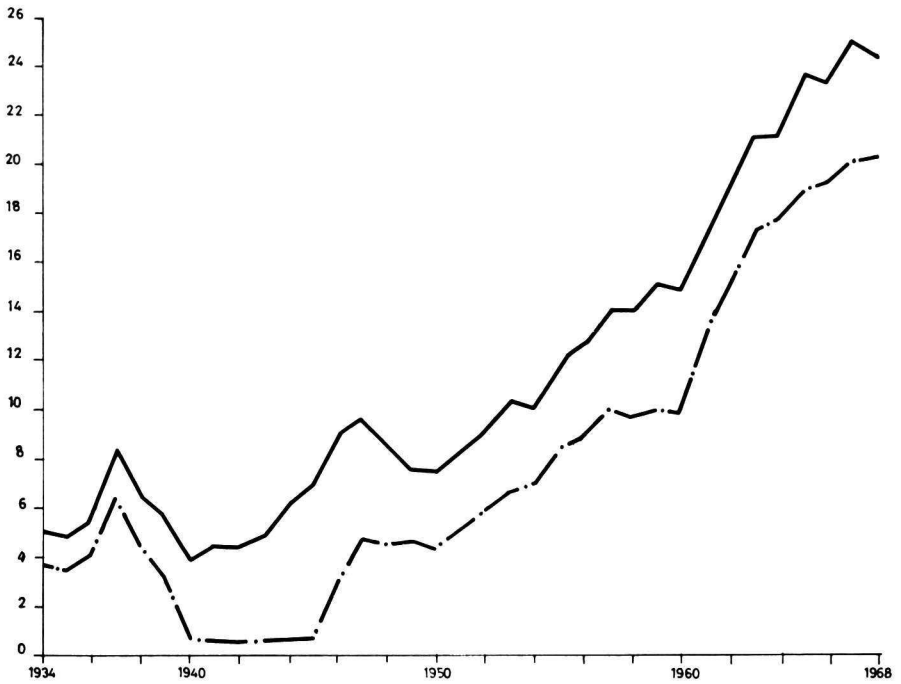


Figure 4

(par unités de 10 000)

TOURISME HOTELIER ET
ETABLISSEMENTS DE CURE
MONTANA - VERMALA

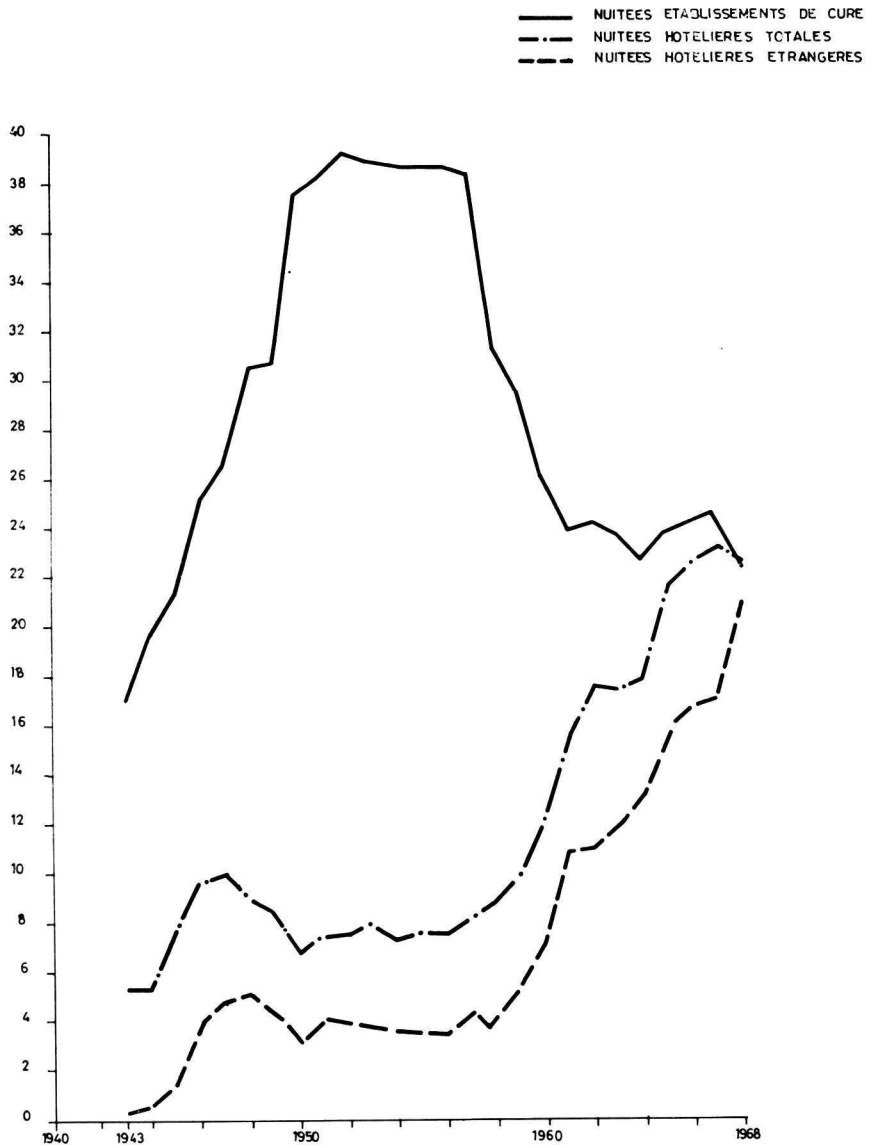


Figure 5

(par unités de 10 000)

Crans, mouvement touristique hôtelier en 1968 (nuitées), cf. figure 4 (UVT Sion 1968)

	Hiver	Été	Total
Suisses	28 572	16 449	45 021
Etrangers	137 195	64 632	201 827
Total	165 767	81 081	246 848

La durée de la saison touristique dépend largement des conditions atmosphériques: elle va de décembre à mars (au début d'avril si les conditions d'enneigement sont satisfaisantes); elle comprend juillet et août en été (date des vacances scolaires).

Si, jusqu'en 1956, le tourisme hôtelier avait la primeur, les chalets étant alors occupés généralement par les gens du pays, la construction de grands immeubles locatifs, la vente par appartement vont complètement modifier le visage de Crans.

On évalue à 150 000 le nombre des nuitées de chalets (soumises à la taxe de séjour), dont 100 000 en hiver et 50 000 en été, compte tenu de la diminution de cette année. Véritable «usine» à touristes, Crans occupe en 1968 le troisième rang des stations valaisannes, derrière Zermatt et Verbier.

Montana-Vermala, pour sa part, a évolué très différemment. Après le krach de 1929, Montana ne recevait pratiquement plus que des malades, et sa vocation de station climaterique augmenta d'année en année (figure 5 et annexe 3 c), atteignant son apogée en 1956 (1336 lits disponibles, 353 034 nuitées). Les malades, principalement des Suisses, faisaient de longs séjours dans les sanatoria.

Mais, dès 1956, plusieurs établissements de cure ferment leur porte, ou se reconvertissent en hôtel; de 14 en 1958, leur nombre passe à 7 en 1968, offrant 807 lits disponibles. Il ne subsiste pratiquement plus que les sanatoria populaires Valaisan, Bernois (en partie transformé en clinique, surtout pour les accidents de sport d'hiver, des malades chroniques), Lucernois et Genevois.

Dès cette époque, la station fait de grands efforts pour attirer à nouveau les touristes, mais elle devra supporter jusqu'en 1962 l'«hypothèque» des sanas.

Le nombre des lits et des nuitées hôtelières double de 1960 à 1965 (annexe 3 b).

Toutefois la clientèle est plus diversifiée et plus «familiale» qu'à Crans. En outre, si la saison d'hiver est prépondérante, la saison d'été garde une réelle importance. On vient y chercher un plus grand calme, l'air pur, le soleil.

Montana-Verdala, mouvement touristique hôtelier en 1968

(nuitées), cf. figure 5

Janvier	30 560	Juillet	29 192
Février	42 619	Août	33 815
Mars	24 661	Septembre	8 850
Avril	19 387	Octobre	3 001
Mai	2 616	Novembre	973
Juin	9 054	Décembre	21 425

Au cours de l'année, seuls mai et novembre sont totalement «vides».

Montana compte encore plusieurs instituts très renommés à l'étranger, surtout aux Etats-Unis.

Actuellement, le nombre de chalets et d'immeubles augmente énormément. Le touriste trouve avantageux, s'il a de la famille, d'acheter ou de louer un appartement. Le nombre des nuitées de chalets, calculées d'après les taxes de séjour, atteindrait 128 000 en 1967, 150 000 en 1968 (dont deux tiers en hiver).

C'est dire la profonde évolution qu'a subie le tourisme ces dernières années. Tout comme Crans, Montana, qui a ressenti profondément les restrictions monétaires frappant les clientèles française et britannique ces dernières années, poursuit son effort pour attirer une clientèle de plus en plus variée.

b) Problèmes d'équipement touristique

1. Saison d'été

Depuis sa création, la station touristique (nous considérons, pour simplifier, le Plateau dans son ensemble, bien qu'il existe une certaine concurrence entre Montana et Crans en ce domaine) mit tout en œuvre pour offrir à sa clientèle tous les délassements possibles: belles promenades, canotage et pêche sur les lacs, installations sportives, bars, dancings, restaurants, cinéma, indispensables pour intéresser une clientèle oisive.

L'une des grandes attractions de Crans, en été, est encore le golf; il comprend un grand parcours de 18 trous sur la commune de Lens, et un plus petit sur Chermignon (fig. 6). Actuellement ces grands espaces verts, réservés au milieu de la station, posent de graves problèmes. En effet, lors de l'installation du golf en 1905, les communes, trop pauvres, ne purent acheter de si vastes étendues appartenant presque entièrement à des particuliers, et se contentèrent de les louer. Puis il se créa une Société de Golf (où sont intéressées les sociétés de développement de Montana (1921)

et de Crans) qui s'occupa de la gestion de l'affaire. En 1968, les terrains sont loués à un bon prix, 57 ct. le m², mais si l'on compare le prix des terrains avoisinants, dont certaines parcelles atteignent 100 à 150 fr. le m² (prix de 1969), on comprend que les propriétaires cherchent à se débarrasser de cette servitude.

Comment empêcher la construction de grands blocs au milieu de ces terrains, et que deviendrait la station sans son golf? La société, avec l'aide des communes et du canton, a provisoirement éloigné ce danger, en obtenant du Tribunal cantonal un droit d'expropriation pour «intérêt public».

Mais ce n'est qu'une solution aléatoire qui dépend du bon vouloir des propriétaires.

La commune de Chermignon prévoit également la construction d'un nouveau golf près de la forêt du Pahier.

A part le golf, on peut pratiquer le tennis, la natation (une piscine à Crans et deux piscines couvertes privées), l'équitation et même le patin, la patinoire artificielle créée en 1960 étant ouverte toute l'année.

Les sociétés de développement organisent de nombreuses excursions dans tout le Valais et s'occupent des grandes manifestations sportives internationales qui ont lieu sur le Plateau: le tournoi de tennis, l'«open» du golf et, en hiver, les tournois de hockey sur glace et de curling.

2. Saison d'hiver

Déjà en 1900, les touristes de Montana aimaient et pratiquaient le ski. Il n'était pas encore question de pistes et de remontées mécaniques. En 1928 pourtant, Elysée Bonvin mit au point sur les pentes du golf deux funi-luges tractées par des câbles, les ancêtres des remonte-pentes. Les premiers ski-lifts firent leur apparition en 1938, au Mont-Lachaux.

Mais c'est après la guerre, vers 1950, que le ski vit sa grande «révolution», qu'il entre véritablement dans les mœurs et que la technique, gagnant rapidement du terrain, monte à l'assaut des plus hauts sommets. Il y a actuellement 26 installations sur le plateau, qui se répartissent entre une quinzaine de personnes juridiques différentes (voir figure 6).

Les cinq sociétés principales sont soutenues financièrement par les bourgeoisies: «Téléphériques de Crans-Montana», par les bourgeoisies de Montana, Chermignon, Lens et Icogne, «Télécabine des Violettes, Plaine Morte, et Aminona», par la Grande Bourgeoisie de la Noble Contrée. Il existe, depuis 1958, un pool de toutes ces sociétés, permettant l'existence d'un abonnement général valable sur toutes les installations; le système

de répartition est basé sur le nombre de coupons encaissés et un coefficient fixé d'après le nombre d'installations que possède la société.

Les 26 installations ont un débit possible de 10 000 pers./h. et pourtant, en pleine saison, elles sont surchargées. On compte environ 2 millions à 2 1/5 millions de courses pour une saison d'hiver (946 196 seulement pour les «Téléphériques de Crans»).

Les remontées mécaniques occupent en moyenne 120 employés en pleine saison, presque tous des gens du pays. Outre l'entretien des installations, ils s'occupent encore du balisage des pistes de ski et de ski-bob («dernier cri des sports blancs», annoncent les prospectus).

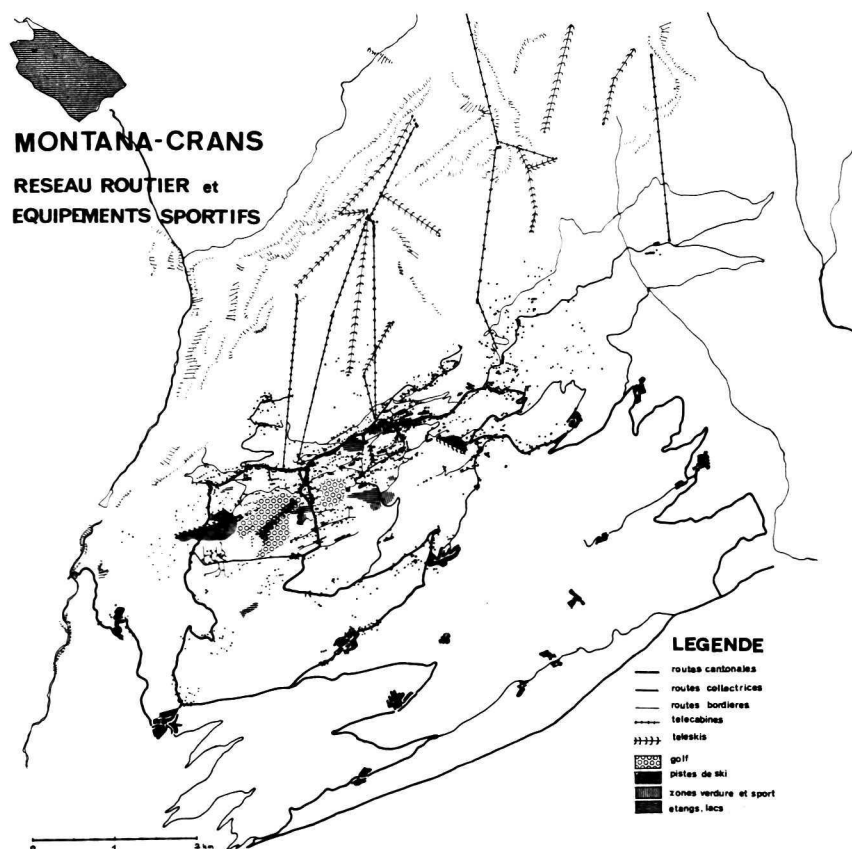


Figure 6

L'Ecole de ski (fondée à Crans en 1932 par Otto Furrer, puis les quatre frères Gentinetta de Zermatt) prend toujours plus d'importance; 110 instructeurs (dont 60 à Montana) se chargent des milliers de touristes désireux de se perfectionner dans la pratique de ce sport difficile.

Actuellement, les gens du pays s'intéressent moins à cette profession sans doute pas assez stable et l'on fait venir des moniteurs du Val d'Hérens et d'Anniviers. Les écoles de ski organisent également les secours en cas d'accident et la police des pistes.

Le ski, qui se pratique sur des terrains toujours plus élevés, principalement les alpages, ne pose pas de problèmes comme le golf. Les sociétés de téléphériques ont généralement acheté ou acquis un droit de superficie sur les terrains occupés par les pylones et les bâtiments; d'autre part, elles paient un droit aux propriétaires des terrains que traversent les câbles.

Bien que, d'après la jurisprudence du Tribunal fédéral, les privés n'aient pas le droit de s'opposer au passage des pistes de ski, l'utilisation des alpages est une tolérance accordée par les consortages.

Plus haut, les terrains appartiennent, d'après la loi de 1933 sur «la propriété des choses sans maîtres», aux communes: la région entre Bella-Lui et à la frontière bernoise, à Icogne et à Randogne. L'installation d'un téléphérique sur la Plaine Morte a d'ailleurs créé un différend entre ces deux communes, au sujet de la région du col de Tschiri (pente ouest du Tubang) sous la pointe de la Plaine Morte.

Il subsiste le grave problème des petites pistes du Plateau. La piste «Standard» (commune de Lens) est menacée; **les débouchés, sur le Plateau, sont de plus en plus restreints.**

Il est donc urgent de créer un plan d'ensemble et de réserver des terrains pour permettre aux skieurs de regagner la station.

Le ski, qui a contribué en grande partie au développement de la station, qui a attiré à Crans et à Montana ces vagues de jeunes sportifs, sera-t-il le premier à en subir les conséquences?

3. Infrastructure

La nécessité d'aménager toute l'infrastructure (eau, égouts, routes, voirie, énergie) en fonction de brèves périodes de pointe (Noël-Nouvel-An, février, Pâques et quelquefois août) pose de graves problèmes aux communes.

Divisées dans leurs efforts, les cinq communes n'ont pas les moyens d'entreprendre séparément de grandes réalisations, indispensables pour

une solution définitive de ces problèmes; elles se contentent de parer au plus pressé, les intérêts particuliers des communes étant opposés aux intérêts de la station.

En 1930, sous l'influence du Dr Ducrey (clinique la Moubra), le Comité d'initiative de Montana, soutenu par les habitants, envoie une pétition au Grand Conseil, pour demander la création d'une commune séparée à Montana-Station, faisant acte de l'incurie des communes rurales en matière de tourisme: «Cette situation résulte d'un déséquilibre économique et social entre les villages d'une part et l'agglomération industrielle d'autre part. Mais combien cette situation est-elle encore plus difficile si l'on songe que deux communes se partagent la juridiction sur le plateau supérieur de Montana» (Pétition envoyée au Grand Conseil du canton du Valais le 10 février 1930).

La pétition est refusée, mais à la demande du Grand Conseil, les communes de Montana et de Randogne doivent former un Conseil inter-communal (2 membres de Montana, 2 membres de Randogne, dont les présidents) pour régler les problèmes de la station.

Que dire de la situation actuelle, alors que la station s'étend maintenant sur cinq communes!

a) Les eaux

Lors de la création de la station, il n'existait aucun réseau organisé. Les mayens étaient alimentés par les eaux des bisses, principalement le bisse du Roh, dont on voit encore les anciens chenaux accrochés aux parois du Mont-Lachaux.

Chaque hôtel captait sa propre source (la source du Parc, la source de l'Alpina, etc.). Mais bientôt ces moyens rudimentaires se révélèrent insuffisants.

Il se créa alors des associations privées qui avaient acheté et capté des sources plus importantes: l'association Aqua Viva (des Trois Veuves) et l'association Nantermoz-Berclaz qui ne furent expropriées par les communes que très tardivement (1950). Ces associations livraient l'eau à la station de Montana, mais à Crans, la situation devenait critique.

En 1940, sur l'initiative de la Grande Bourgeoisie, on entreprit de grands travaux pour capter les eaux de l'Ertentse, aménager le bisse de Huiton en galeries et creuser un tunnel sous le Mont-Lachaux. L'accord entre les communes est complet, chacune participe aux frais de construc-

tion. La guerre interrompt les travaux, mais on peut enfin inaugurer le tunnel le 13 juillet 1947. A son débouché, à Plans-Mayens, il y a une chambre de répartition où les quatre communes reçoivent leur part (1/4) d'eau potable et d'eau d'irrigation.

A partir de ce point, chaque commune entretient son propre réseau de canalisation et ses réservoirs. Un système de compensation permet aux communes surchargées (Montana et Chermignon, principalement) de recevoir l'aide d'autres plus favorisées.

Actuellement, Icogne est la seule commune du plateau à ne pas avoir de problèmes d'eau. En effet, elle reçoit pour ses 276 habitants (750 en période de pointe) autant d'eau que les communes de Lens (7600 hab.), Chermignon (5400 hab.) et Montana (4900 hab.; chiffres selon évaluation effectuée pour l'hiver 1967/68). D'autre part, elle capte encore toute une série de sources.

Lens, pour sa part, dispose des sources de Corbire, du Pahier et du Mentahry. Les hameaux sont également alimentés par de petites sources, Fontenache, Visine, Troyères, parmi les principales.

Trois conduites desservent la station de Crans, une à l'est, deux à l'ouest; quatre réservoirs, d'une contenance de 1500 m³ (dont 1000 m³ d'eau potable), permettent avec peine de répondre à la demande. La période critique est le mois de février, alors que les sources sont à leur point le plus bas et que le tourisme d'hiver bat son plein. La situation devient alors catastrophique. Lens a dû installer une station de filtrage et d'ozonification qui lui permet de pomper l'eau de l'étang d'Icogne pour subvenir à la consommation d'eau potable.

Les communes de Chermignon et de Montana sont dans la même situation; pendant la saison d'hiver, l'eau manque sur le plateau, et pourtant les communes fournissent de gros efforts: agrandissement des conduites, création de nouveaux réservoirs. «Malgré cela, il nous faudra, pour l'hiver, compter sur l'aide et la compréhension des communes voisines pour nous dépanner provisoirement», écrit le président de Chermignon dans son rapport de 1966.

Ces deux communes sont généralement dépannées par Randogne. En effet, cette commune qui ne participait pas à la construction du tunnel, a toujours été alimentée par des sources, beaucoup plus nombreuses à cet endroit. Puis, en collaboration avec la «Noble Contrée» et principalement avec Møllens, plusieurs captages ont été effectués dans la vallée de la Boverèche.

Malgré cela, le débit des sources baisse et Randogne ne pourra bientôt plus fournir d'eau potable à ses voisines.

Le Plateau dans son ensemble peut donc compter sur un débit total de 3000 l./min., alors qu'il faut prévoir une consommation moyenne de 450 litres par jour et par personne, c'est-à-dire qu'il faudrait, pour les 24 000 habitants en période de pointe, à peu près 8000 l./min. On voit bien que les solutions provisoires ne sont plus possibles.

Plusieurs projets de grande envergure ont été proposés par les différentes communes. Déjà en 1965, la commune de Randogne étudiait, d'une part, la possibilité de construire un barrage à la Raspille, d'autre part, en collaboration avec la commune de Granges, de pomper l'eau de la plaine, réserve en cas d'accident, ce qui aurait permis d'alimenter tout le Plateau. Mais ce projet ne fut pas mis à exécution.

Le problème devenant urgent, les quatre communes étudient la possibilité d'une accumulation dans le bassin d'Er de Lens, 600 000 m³ qui permettrait de couvrir les besoins du Plateau pendant quelques temps. Mais le prix de revient assez élevé de l'installation déplut à Montana qui se désolidarisa de ses voisines. Il est impossible, pour Lens et Chermignon seuls, de supporter de pareilles dépenses.

Chaque commune va donc améliorer de son côté son propre réseau. Lens construit une liaison avec le barrage de Tseuzier, une canalisation de 3 km 200 entre le Rawyl et le tunnel. L'installation, qui est en chantier depuis 1969, coûtera environ 3 millions. L'eau est ensuite «potabilisée» dans la station de filtrage de la commune.

Chermignon, pour sa part, projette de construire un grand lac d'accumulation sur des terrains sis sur la commune de Lens, mais appartenant à la Bourgeoisie de Chermignon: 120 000 m³ de réserve, maintenus par une digue de terre.

Mais il faut encore construire une usine de filtrage. Les études sont terminées et le projet pourrait être mis à exécution vraisemblablement à partir du printemps 1970.

Comprendre pourquoi il se construit à Plans-Mayens deux usines de filtrage, à quelques 500 m. de distance, c'est comprendre tout le problème de Montana-Crans.

La commune de Montana se trouve dans une situation un peu particulière. En effet, ayant refusé le projet d'Er de Lens, elle se proposait de pomper simplement l'eau des étangs (une réserve de 200 000 m³) et de la filtrer, ce qui aurait l'avantage d'un prix de revient très intéressant. Malheureusement, il s'avère très difficile de rendre potables les eaux de ces étangs, déjà très polluées et pleines de boue.

Randogne, elle, en collaboration avec les communes de la «Noble Contrée» est en train de construire une grande conduite (6,6 km) de

Ploumachit aux sources de la Raspille. Mais il est également prévu, pour les années à venir, une grande accumulation à la Raspille (500 000 m³ de retenue en dernière étape) qui permettra de subvenir définitivement aux besoins du Plateau.

Il semble donc urgent que, laissant de côté les intérêts personnels, les communes s'entendent pour mettre au point un projet commun, alors que près de 7 000 000 sont déjà investis dans des efforts dispersés.

b) Les égouts

Si le réseau d'eau du Plateau est insuffisant, que dire du réseau d'égouts! Pendant longtemps, il fut pratiquement inexistant: les hôtels, les chalets avaient leurs fosses. Mais bientôt, on établit un réseau élémentaire qui desservait le centre de la station jusqu'au bord du plateau. Et l'affaire en resta là.

L'évacuation des eaux usées, actuellement, est l'une des principales préoccupations des communes. Chaque année, le réseau est amélioré. A cause de la configuration du terrain, chaque commune a adopté un plan directeur à peu près semblable: un grand collecteur qui descend de la station à la plaine, ramassant sur son passage les eaux usées des villages et des hameaux.

Pour l'instant, sur la commune de Lens, les égouts se déversent dans le torrent de Praz-Recoulaz (5 conduites, établies de 1957 à 1963, desservant la région ouest de la station, au nord du golf, et drainant une partie de la commune de Chermignon, le quartier du Robinson). Chermignon s'occupe de la zone de la Chapelle.

Plus bas, il n'existe encore aucune conduite à Triona. Mais les hameaux de Flanthey et de Valençon ont déjà été raccordés au grand collecteur (1967, début 1969). Le réseau est en voie d'achèvement.

Pour l'instant, le collecteur se déversera dans le Rhône; mais le canton prévoit la construction d'une station d'épuration pour la région, vers Noës. Le canton versera alors aux communes intéressées un subside de 50 %.

Chermignon et Montana, pour leur part, déversent leurs égouts dans la veine gypseuse qui affleure au sud de la «route militaire» et près de Montana-Village, au lieu dit «le Boup». Jusqu'à présent, l'évacuation ne posait pas de problèmes, les eaux usées s'en allant on ne sait où, en tout cas se purifiant en chemin; mais actuellement, à Chermignon, le «trou» est saturé et il se forme, en pleine saison, un étang nauséabond bien désagréable pour les narines touristiques.

La situation est alarmante et la commune doit remédier au plus tôt à cet état de fait, accélérer les travaux du collecteur. Mais on hésite encore sur la solution à adopter: amener toutes les eaux en plaine ou créer plusieurs petites stations intermédiaires? On attend la décision de l'Etat et surtout ses subsides!

A Randogne, divers travaux se poursuivent chaque année pour améliorer le réseau, agrandir les canalisations. Avant 1965, les conduites de Vermala se déversaient dans un torrent au lieu-dit «La Comba». De 1965 à 1969, on procéda à diverses constructions pour les prolonger jusqu'au-dessous des villages de Bluche et de Randogne et, rejoignant les canalisations de la station de Montana, pour les conduire au torrent de la Vanire.

A cause de son orientation nord-est, la commune de Randogne ne pourra pas être rattachée à la future usine de Noës; il en va de même pour Icogne, située sur le versant de la Lienne, qui devra créer sa propre station. A Icogne, tout n'est encore que projet; il n'existe en effet aucune canalisation.

Il est évident que, soit pour l'eau, soit pour les égouts, les communes sont dépassées par l'énorme évolution de la station, et que l'infrastructure n'arrive pas à suivre le rythme des constructions.

c) Energie

L'alimentation de la station en gaz et en électricité est confiée à deux organismes, d'une part aux Services Industriels de Sion, qui couvrent les communes d'Icogne, Lens, Chermignon et Montana (station), d'autre part aux Services Industriels de Sierre, qui s'occupent de Randogne et Montana (village).

La première ligne du Plateau a été installée en 1907, reliant les hôtels de Montana-Vermala à l'usine Lienne I (au fil de l'eau). Un deuxième groupe, mis en service en 1908, turbinant les eaux du bisse de Clavoz produisait pour les réseaux de Sion et de Montana 750 KW/h.

En 1918, on construisit une deuxième centrale, la Lienne II; on comptait alors, sur le Plateau, 2026 lampes (le recensement ne se faisait pas encore par compteurs, selon rapports des S.I. Sion, 1915).

C'est en 1914 que les Services Industriels de Sierre, signant une convention avec la ville de Sion, obtinrent l'exploitation de toute la partie est du Plateau et surtout l'alimentation du funiculaire.

L'électricité fit rapidement de nouveaux adeptes et le réseau s'agrandit d'année en année. Actuellement, le réseau des Services Industriels de Sion est relié à la centrale de Saint-Léonard, qui turbine les eaux du lac d'accumulation de Croix, provenant du barrage de Tseuzier. Trois lignes principales alimentent le plateau, à partir de la sous-station du Beulet.

La consommation (qui augmente en moyenne de 8 % par année pour tout le réseau) varie énormément au cours des saisons: 150 600 kWh. lors du maximum (31 décembre 1968) et 42 700 kWh. lors du minimum du 5 mai 1968.

Les deux services fournissent également l'énergie nécessaire aux téléphériques, et deux grandes lignes ont été tirées d'un côté jusqu'à Bellalui, de l'autre jusqu'à la Plaine Morte.

Gaz

Le réseau du gaz a été installé en 1931 par la «Société du gaz du Valais Central, Sogaval». De Sion, une grande conduite amène au milieu du Plateau le gaz qui est distribué à partir du gazomètre (1200 m³).

d) Les routes

Le domaine routier est peut-être le seul qui ait profité du morcellement communal. Très tôt, en effet, chaque village eut à cœur de créer une liaison avec la plaine, lui permettant de sortir de son isolement et de trouver de nouveaux débouchés pour le commerce.

Au début, ce n'étaient que des sentiers muletiers, mais transformés bientôt en routes carrossables. La principale liaison construite au début du siècle est la «route du Rawyl», par la contrée de Sierre et Lens, qui, nous l'avons vu, provoque l'ire des sections voisines (1898).

La première voie à l'est du Plateau, reliant Sierre à Montana par Randogne, a été construite vers 1911-1913, en partie par des privés; c'était la première route «touristique» du plateau. Elle fut complètement transformée en 1930.

Le centre, toutefois, n'était pas desservi. En 1939 on inaugure la grande route cantonale Sierre-Chermignon-Montana-Village-Crans, belle amélioration de la première route construite de 1929 à 1934. Il fallut, par

la suite, l'élargir à 7 m, et elle subit encore des modifications, notamment une rectification en cours cet été dans le village de Chermignon.

On établit en même temps une liaison entre les hameaux: Sierre-Corin-Ban, qui fut ouverte en 1939. La même année, on construit la route du sanatorium Valaisan, et, sur la commune de Lens, la route longeant le golf au sud, dite «route militaire», car l'armée avait des baraquements dans la région.

La construction, en 1953, du grand pont sur la Lienne permit une liaison directe vers la capitale; la route cantonale Sion-Lens-Crans est terminée en 1956. C'est le début d'une véritable «explosion» de la station.

On ne peut s'imaginer, en effet, qu'avant 1956, les paysans de Lens qui voulaient vendre leurs produits à Crans étaient obligés de descendre à Granges et remonter ensuite par la route de Chermignon!

On établit, par la suite, toute une série de routes et de chemins qui permettront de gagner de nouvelles zones de construction:

- à l'ouest, la route de Plans-Mayens (1964), la route du Pas-de-l'Ours, la route du Zier, la route des Mélèzes;
- à l'est, la route de Vermala et, cette année encore la grande route de Montana-les Barzettes-Aminona, subsidiée en partie comme route forestière, en partie par le groupe financier qui soutient la nouvelle station.

Les routes cantonales classées sont entretenues par le canton; les communes, de leur côté, fournissent actuellement un gros effort pour élargir les petites voies forestières, les goudronner et aménager des places de parc, indispensables pour la circulation actuelle. Il existe ainsi, grâce au morcellement communal, de nombreuses liaisons nord-sud, Plaine-Plateau, bien suffisantes pour le trafic actuel; il n'en est pas de même, en revanche, pour les liaisons est-ouest (voir figure 6).

L'autonomie des communes a empêché de raccorder bien des routes secondaires. C'est pourquoi le seul axe desservant les stations de Montana et de Crans est périodiquement surchargé. En hiver, la situation devient catastrophique et des embouteillages, dignes des plus grandes villes de la plaine, paralysent la circulation. Toutefois, l'introduction depuis une année du sens unique aux centres de Montana-Vermala et de Crans a quelque peu amélioré la fluidité du trafic.

En hiver, le déblaiement de la neige est effectué par des entreprises privées, chaque commune attribuant les travaux pour son territoire. Cependant, en raison de l'importance des mises de fonds, un accord est intervenu au sujet des routes cantonales et du centre de la station pour permettre l'achat de fraiseuses. **De telles réalisations, très avantageuses sur le plan**

financier, pourraient être le prélude à une collaboration intercommunale plus active et plus efficace.

e) Voirie

Chaque commune a son service de voirie, en général de petits véhicules maniables pour desservir les chemins de la station et qui passent tous les jours en saison, trois fois par semaine hors saison, pour évacuer les ordures.

Les villages sont desservis plus rarement (une fois par semaine) par de gros véhicules. Pour l'instant, les ordures sont déversées dans des décharges publiques, réparties sur le territoire des communes. Mais bientôt tous les «trous» du plateau seront comblés.

Les cinq communes ont trouvé là un terrain d'entente pour refuser un grand projet de l'Etat du Valais qui voulait grouper les communes du Plateau et de la plaine pour construire une usine d'incinération des ordures à Bramois. Il est impossible, en effet, de desservir les petits chemins du Plateau par de grands camions Ochsner, et de descendre les ordures jusqu'en plaine, alors qu'en hiver les routes sont verglacées. Le coût du transport serait beaucoup trop élevé et, malgré les subventions versées par le canton, une charge trop lourde pèserait sur les communes.

Deux projets visant à la construction d'une petite usine qui permettrait de brûler 2,2 t. par heure ont déjà été examinés. Les cinq communes ont donc conclu un accord pour construire et exploiter en commun cette usine. Après bien des hésitations, on choisit le lieu-dit «le Boup», commune de Montana, pour son édification.

f) Transports

Les transports publics sont assurés, depuis 1911, par la société SMC (funiculaire, autobus, garages, taxis) et, depuis 1956, par une ligne d'autocars postaux Sion-Lens-Crans.

Dès le début de la station, la société du MOB, avec la participation de plusieurs personnalités valaisannes et des hôteliers de Montana, s'intéressa à l'établissement d'un funiculaire dans la région, et constitua la société du «Chemin de Fer Funiculaire Sierre-Montana-Vermala».

Le funiculaire, d'une longueur totale de 4254 m, entre en service le 28 septembre 1911. Il relie en 52 minutes la plaine à Montana (après

amélioration en 1931 et l'installation de télécommandes en 1959, la durée du voyage est réduite à 30 minutes).

Il assure à la station une liaison «sûre, régulière et rapide» (Rapport de gestion). Le trafic augmente rapidement: 6143 voyageurs en 1911, 21 490 en 1914 et 3000 t. de marchandises.

Malheureusement, la première guerre frappe l'installation en plein développement; il n'est plus question de bénéfices. A partir de 1916, cependant, le trafic augmente d'année en année: 40 000 voyageurs en 1920, 80 000 en 1930, 84 000 en 1931.

La compagnie SMC reprend, en 1932, le service d'autobus qui desservait les stations. En 1934, elle rachète la ligne Sierre-Montana-Crans jusqu'alors déficitaire et, dès 1935, avec l'aide des communes, peut assurer le service toute l'année.

Mais le trafic est en baisse depuis 1931; la récession frappe également la compagnie, moins cruellement peut-être que les hôtels. Dès 1940, c'est la remontée en flèche; la grande activité des sanas attire malades et visiteurs dans la région et le trafic ne cesse pendant toute l'année. Puis, ce mode de transport, malgré son charme désuet, cède peu à peu du terrain à d'autres moyens plus rapides, l'autocar postal et l'automobile. La société crée successivement plusieurs lignes desservant les villages et la station.

Actuellement, la société garde le monopole des transports publics à l'est et sur le Plateau: Montana-Crans, Plans-Mayens et Vermala. En 1965, elle occupait 55 personnes provenant en majorité de Sierre et des villages.

En ce qui concerne le trafic routier, nous manquons totalement de renseignements, la gendarmerie n'effectuant (à ma connaissance) aucun comptage sur ces routes secondaires. Mais il est évident que, bénéficiant des magnifiques liaisons entre la plaine et la montagne (n'oublions pas la course de côte Sierre-Montana-Crans, qui compte tous les deux ans pour le Grand Prix de la montagne), le trafic routier est de loin le plus important (certainement 85 à 90 % du trafic total).

Il existe encore un moyen plus rapide: l'avion, qui met la station de Crans aux portes de Paris, de Londres et même de New York. La compagnie sédunoise «Air Glacier» met à la disposition des touristes huit avions et un hélicoptère. En outre, on projette la création d'un «altiport» à Crans, ce qui permettrait une liaison directe entre la station et les grandes capitales mondiales.

Ces grands projets seront-ils mis à exécution? En tout cas, l'aviation de montagne, qui met les plus hauts sommets à la portée de chacun, est définitivement entrée dans les mœurs.

4. Constructions

Comme nous l'avons vu, la station ne s'est pas développée régulièrement, mais plutôt par à-coups, la construction dépendant directement de la situation économique du pays.

Les débuts sont difficiles, mais la construction des premiers hôtels (le Parc en 1892, le Palace-Bellevue en 1899, le Forest en 1904) avance rapidement grâce à la compréhension et à l'habileté des gens du pays. Leurs moyens sont d'abord rudimentaires; puis l'installation du funiculaire permet d'amener les matériaux de construction plus rapidement. On construit activement: le Bella Vista et le Terminus en 1911 (près de la gare), puis des commerces, la poste de Montana (avec télégraphe et téléphone).

Plusieurs bâtiments commencés en 1912-13 (l'Alpina, le Golf, le Pas-de-l'Ours) ne seront terminés qu'en 1918-20: la guerre a tout interrompu.

Grosse reprise pour Montana de 1928 à 1936: hôtels, sanatoria, etc. La station, qui doit répondre aux besoins d'une population stable toujours plus importante (les malades restaient à l'année), prend le visage d'une petite ville; toutes les activités tertiaires y sont représentées; pharmaciens, médecins, avocats, architectes trouvent du travail sur place.

Crans, de son côté, demeure purement touristique. Il n'y a, jusqu'en 1939, que cinq hôtels et deux cafés, mais pas un seul commerce. Après la guerre, on compte, jusqu'en 1956, une douzaine d'hôtels. Ce n'est qu'après la création de la route Ayent-Crans que la station connaîtra une grande expansion, alors que la construction fléchit légèrement à Montana jusqu'en 1962, mais reprend très vite après cette date.

Obéissant à la loi de l'offre et de la demande, le prix des terrains monte en flèche. Les Bourgeoisies, qui avaient d'importantes propriétés dans les mayens, font les premiers «sacrifices» pour encourager le développement de la station.

C'est la Bourgeoisie de Chermignon, en vendant ses terrains à Crans à la condition d'y édifier des bâtiments d'un certain cubage, qui fut à l'origine de la construction de grands immeubles dans la région; et ce furent les bâtiments bordant le carrefour désormais célèbre du Robinson. On ne peut l'en blâmer si l'on sait que, à l'époque, les communes étaient très pauvres (en 1949, les recettes globales de la commune de Randogne, par exemple, atteignaient péniblement Fr. 140 000.—).

L'évolution se poursuit différemment selon les communes. La zone centrale Crans-Chermignon et Montana se construit rapidement: hôtels, restaurants, magasins, boutiques, grands immeubles locatifs, le tout répondant à la demande d'une clientèle aisée.

La spéculation en accentue encore le rythme et certaines parcelles privilégiées atteignent en ce moment Fr. 500.— le m² au centre de Crans.

A Montana, les prix moyens plafonnent à Fr. 150.— à 200.—; on démolit d'anciens bâtiments démodés pour construire de grands immeubles résidentiels.

Depuis qu'une loi fédérale, passée le 19 décembre 1963, fixe les statuts de la propriété par étage, la vente d'appartements va prendre une énorme extension. On compte, pour la période de 1950 à 1965, plus de 2725 nouveaux logements sur le Plateau.

Le centre est bientôt saturé, malgré la récession de 1964-65 provoquée par les lois «anti-surchauffe» de la Confédération.

Depuis 1966, et surtout ces deux dernières années, le rythme de la construction s'accélère encore, atteignant son plafond dans les zones périphériques: Lens, 1069 nouveaux logements de 1960-1968 et Randogne, 1191 pour la même période (annexe 4).

Icogne, également, participe au développement de la station. En 1959, grâce au déboisement d'une parcelle de forêt, on a pu construire le quartier des Essampilles, trois gros blocs de 60 appartements; à Plans-Mayens, il y a plus de 40 chalets. La zone touristique de la commune peut actuellement accueillir plus de 500 personnes.

La station de Crans compte à ce jour 34 hôtels et pensions, 62 commerces, dont un grand supermarché ouvert en 1967, 27 cafés et restaurants, et 76 immeubles locatifs; en outre, 400 chalets et villas particulières.

Randogne, à son tour, fait de grands efforts pour encourager la construction sur son territoire. La Bourgeoisie vend encore ses terrains, alors que ce mouvement est stoppé dans les autres communes, et finance la construction des nouvelles routes des Barzettes et de l'Aminona.

En 1965, lors de la construction de la Tour (17 étages, 115 appartements), la commune fut vivement critiquée et pourtant, avec son parc de 30 000 m², cet édifice obéit aux lois les plus modernes de l'urbanisme de plaine. Un autre groupe de cette importance s'est construit au-dessous de la station: la résidence Noble Contrée, pour laquelle il a été dressé un plan de quartier (trois grands bâtiments, piscine, club équestre, etc.).

La station s'étend toujours plus, à l'est comme à l'ouest: résidence des Violettes, près du téléphérique, et, plus loin, les Barzettes.

Il faut encore parler de la nouvelle station qui se construit sur les mayens de Mollens. Les terrains appartiennent depuis dix ans déjà au groupe financier qui s'occupe de l'aménagement de la région: eaux, électricité, téléphérique, route qui reliera l'Aminona à Montana (1968/69).

L'Aminona, c'est une nouvelle station «champignon», dans le style

d'Anzère, qui est bâtie selon un plan d'ensemble permettant une grande économie de moyens. Les bâtiments «en pagode» devraient s'intégrer au paysage. La station est «partie» cette année et le premier groupe, Aminona 1500, devrait être prêt pour cet hiver.

Les intérêts en jeu sont si importants que les faibles écarts existant entre les communes en matière d'impôts ne peuvent orienter valablement les constructions (coefficient communal: Icogne, 1,2, Lens 1,5, Chermignon 1,4, Montana 1,4 et Randogne 1,4) d'autant plus que, selon la loi cantonale, les Valaisans propriétaires de chalets ou d'immeubles ne paient à la commune qu'un impôt sur la valeur de l'immeuble.

La spéculation s'est donc emparée du Plateau. Ces dernières années, elle profite de l'énorme afflux de capitaux étrangers en Suisse: Français, Italiens, Allemands achètent des terrains, financent des sociétés immobilières.

Montana et Crans sont-elles encore des stations valaisannes?

En 1967, Randogne (47 décisions) et Lens (44 décisions) sont citées parmi les communes suisses qui ont délivré le plus grand nombre d'autorisations de vente à des étrangers (avec Montreux 84, Verbier 67 et Ollon-Villars 46). De 1961 à 1967, Lens aurait donné 180 autorisations, n'étant dépassé dans ce domaine que par Ollon 285.

Le danger existe réellement et touche surtout les stations touristiques. La propriété par étage apporte un léger remède à cette situation: elle permet tout au moins de restreindre la superficie des terrains passant aux mains des étrangers.

Règlements

Obéissant aux lois fédérales sur la construction, chaque commune dut établir un règlement fixant le gabarit des bâtiments, la longueur des façades, leur hauteur, leur alignement, de même que la superficie de la parcelle pouvant être occupée, et veillant à maintenir un certain niveau esthétique dans la construction.

Malheureusement, la place nous manque pour étudier en détail ces règlements, qui furent adoptés par les communes à des époques différentes. On peut cependant se rendre compte qu'une grande diversité règne dans ce domaine (par ex. les alignements passent de 12 à 14, 16, 20 et même 22 m selon les communes).

Il faut donc regretter qu'aucune coordination intercommunale n'ait permis, pour l'instant, la réalisation d'un règlement unifié pour toute la station.

Plan de zones

Même diversité au sujet des plans de zones qui ont été adoptés par les assemblées communales en même temps que les règlements. Ces plans déterminent dans le territoire de la commune des zones de construction: zone de l'ordre contigu, qui permet généralement de grands immeubles de type urbain (toit plat), de 3 à 17 étages; zone de l'ordre dispersé A, 4 étages sur rez (Lens); zone de l'ordre dispersé B, 3 étages sur rez, et C, 2 étages; dans la zone de chalets, 1 étage sur rez.

Si l'on constate une certaine coordination dans l'établissement de ces plans, c'est uniquement parce que ce fut le travail du même bureau d'étude.

Les zones ainsi établies en fonction des intérêts communaux ne laissent pas entrevoir un plan d'ensemble qui serait favorable à l'esthétique de la station. Peut-on reprocher aux communes d'avoir voulu exploiter au maximum leur petit territoire?

5. Aménagement du territoire

Très tôt cependant, les communes prirent conscience de l'importance d'un plan directeur dans l'aménagement de la station. Des constructions hétéroclites ne pouvaient que nuire à la beauté naturelle du pays. De 1922 à 1936, 4 plans successifs furent étudiés. En 1939, grâce à l'intervention de l'architecte Meili, la Confédération versa des subsides à toutes les stations touristiques pour l'élaboration d'un nouveau plan: Montana-Crans eut aussi son «plan Meili» où l'on prévoyait déjà une route de ceinture parallèle au grand axe est-ouest.

En 1943, les communes mandatèrent un architecte urbaniste (Ellenberger) pour établir un plan régional de la Raspille à la Lienne. Mais tous ces plans dorment au fond des tiroirs, l'intérêt privé passant avant l'intérêt général et les communes étant trop pauvres pour les réaliser sans l'accord des particuliers.

En 1966, cependant, devant l'urgence de la situation, l'Etat du Valais intervient et mandate un bureau zurichois (Fingerhut) pour effectuer une nouvelle étude d'aménagement régional.

En tenant compte: 1. d'une superficie totale de 500 ha., 2. d'une moyenne générale de 25 à 30 m² de surface brute de plancher utile par personne, 3. des surfaces nécessaires à la circulation (30 à 40 m² par personne), 4. des zones touristiques (parc de verdure, installations sportives),

Fingerhut a calculé la capacité théorique du Plateau: environ 60 000 personnes (40 000 touristes et 20 000 habitants!).

Or si l'on tient compte des plans de zones communaux, la station pourrait accueillir 80 000 touristes et 40 000 indigènes, résidents et employés saisonniers. **Il est urgent d'établir une planification régionale, si l'on ne veut pas que la station meure étouffée par son propre développement.**

Ce plan s'attacha à déterminer une zone centrale urbaine, dans laquelle la clientèle citadine puisse se sentir à l'aise, à réserver une ceinture de verdure, qui s'amenuise de plus en plus (ce qui est un comble pour une station de montagne), à aménager des parcs, des promenades, à garder des terrains de sport (golf, tennis), veiller au maintien des pistes de ski.

Mais ce projet Fingerhut, très critiqué, et qui ne tenait pas compte de la réalité valaisanne, provoqua de vives réactions au sein des communes et fut unanimement refusé.

Par contre, les problèmes subsistent. Il semble donc qu'un aménagement commun soit indispensable. Déjà les communes se sont unies pour créer un grand centre scolaire, se répartissant les frais selon l'importance de la commune. Ouvert en 1965, il permet aux enfants du Plateau et des villages de suivre les degrés d'enseignement primaire (15 classes) et secondaire (6 classes) alors qu'auparavant tous les enfants devaient descendre en plaine pour faire des études supérieures. Le centre reçoit déjà 540 élèves, preuve du succès de cette réalisation.

Malgré les divergences politiques, les nécessités économiques ne manqueront pas de créer de nouveaux liens et cela pour le plus grand bien de la région. D'autant plus que, sous l'influence de l'Etat du Valais, les cinq communes ont signé, le 31 mars 1969, une **convention intercommunale**, en vue d'une nouvelle étude d'aménagement.

Les cinq communes d'Icogne, Lens, Chermignon, Montana et Rاندogne s'engagent à participer activement, par l'intermédiaire d'une commission comprenant les présidents des communes, à la réalisation de ce projet. Est-ce le prélude à une véritable collaboration?

6. Rayonnement de la station

Sur le plan valaisan, le région de Montana-Crans prend de plus en plus d'importance. Potentiel économique fondé principalement sur l'industrie hôtelière et ses annexes, elle est un pôle d'attraction non négligeable au centre du canton, disputant leur influence aux deux grands centres que sont les villes de Sion et Sierre-Chippis.

«L'influence d'une localité est en fonction directement du nombre et du degré de spécialisation des services centraux qu'elle possède» (Off. de Plan., voir bibliogr. n° 13).

Or, dans les classifications opérées par l'Office de Planification, la station de Montana-Crans apparaît comme localité centrale tertiaire de degré 2 et localité sub-centrale tertiaire de degré 3. Possédant ses magasins d'alimentation, de confection, ses supermarchés, cliniques, médecins, pharmaciens, dentistes, avocats, imprimerie, banques, collège, etc., elle attire la population des villages qui vient y travailler et s'y ravitailler. Les mouvements pendulaires permettent de délimiter la zone d'influence de la localité. Il est surprenant que cette station apparaisse comme centrale au même titre que des villes comme Saint-Maurice et Martigny (Sierre-Chippis et Monthey étant plutôt des centres industriels), alors que Zermatt et Verbier n'ont pas cette importance. Cela vient probablement du fait que Montana s'est développée à partir «d'une structure de station de cure qui nécessite des services pour résidents à l'année, alors que l'activité touristique est plutôt saisonnière» (id.).

Offrant de nombreuses possibilités d'emplois, la station a contribué à la stabilisation de la population. En effet, Lens, Icogne et Montana, ainsi que Randogne et Chermignon sont classés communes de faible et très faible émigration.

Grâce à la station, la région acquit une grande importance dans l'équilibre économique du canton.

IV. CONCLUSIONS

Nous avons vu, tout au long de ce travail que, si le morcellement communal n'a pas empêché le développement de sa station, il ne l'a pas non plus favorisé.

Le problème est avant tout politique; la station s'étend sur une mosaïque de petits Etats souverains qui tiennent à conserver le maximum de leurs prérogatives. **Si, jusqu'à ces dernières années, cette division des responsabilités, cette multiplication des règlements, cette diversité n'eurent pas de trop graves conséquences pour la station, il n'en est plus de même aujourd'hui.**

En effet, l'énorme évolution que subit Montana-Crans depuis 1965 implique la mise en place d'équipements qui ne sont plus à la portée des petites communes; d'autant plus que, comme dans toutes les stations touristiques, l'infrastructure doit être calculée en fonction de quelques périodes de pointe et demande d'énormes sacrifices financiers.

De politique, le problème devient donc économique. Les communes, plutôt que de s'unir pour faire face à une telle situation, préfèrent s'endetter et parer au plus pressé, adopter des solutions provisoires, moins coûteuses et qui ne satisfont personne. Nous l'avons particulièrement bien vu dans le domaine des eaux et des égouts, alors qu'un pareil sous-équipement pourrait provoquer des catastrophes.

C'est donc sur le plan économique qu'il faudra rechercher tout d'abord une alliance intercommunale. C'est sur ce plan également que les accords sont les plus faciles; les communes en sont tout à fait conscientes et, depuis 1965, les réalisations intercommunales se multiplient: le magnifique centre scolaire, le déblaiement de la neige dans le centre de la station et bientôt une usine d'incinération des ordures ¹.

Et pourtant, il faudrait souhaiter une coordination plus efficace et plus active entre les cinq communes, un engagement politique qui permettrait à un organe de liaison de faire face aux problèmes posés par la station au niveau régional.

Il semble que, grâce à la médiation de l'Etat du Valais, on entrevoie une solution et que la convention signée ce printemps, malgré ses imperfections (les communes se réservent toujours le droit de décision), soit un premier pas vers une collaboration pour l'établissement d'un plan d'aménagement régional.

Et pourtant, ce problème, qui pourrait se résumer arithmétiquement par l'addition suivante: «1 plateau + 2 stations + 5 communes», comme tous les calculs de ce genre, paraît difficile à résoudre.

Les hommes arriveront-ils à faire mentir les chiffres?

¹ Ce projet a été abandonné (Réd.).

CLIMAT

1. Précipitations (moyennes mensuelles des précipitations; d'après Uttinger 1949)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
Montana	76	60	70	66	62	64	68	76	66	74	67	91	840
Sierre	48	37	44	44	41	45	53	59	45	53	47	63	579

Chutes de neige (jours avec sol recouvert de neige, moyennes de 12 ans; d'après Bouët 1960, p. 13)

	S	O	N	D	J	F	M	A	M	Total
Montana	1	3	10	23	29	27	24	10	1	128
Sion	—	—	1	10	12	8	1	—	—	32

(Bouët, 65 p. 13)

2. Température (moyennes calculées à partir des moyennes mensuelles de la station de Montana 1950-1965. Annales de Météorologie, 68)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
Montana	—2,7	—2,2	1,1	4,3	8,9	12,2	13,8	13,3	10,9	6,2	1,6	—1,2	5,5
Sion	—0,2	1,6	6,2	10,3	14,9	18,0	19,6	18,6	15,3	10,0	4,6	0,8	10,0

Maximum absolu pour cette période Montana 29,8 juillet 1952

Minimum absolu pour cette période Montana —22,7 février 1956

Gradient vertical (degré par 100 m; d'après Bouët 1957, p. 15)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Sion-Montana	2,8	4,6	6,0	6,8	6,9	6,6	6,1	5,4	4,6	3,7	3,3	2,8
Moyenne de l'année 5,0												

3. Insolation**Insolation possible** (nombre d'heures/an; d'après Bouët 1947/48)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
Montana	259	261	342	370	413	419	424	397	349	312	257	241	4 037

Insolation réelle (chiffres de l'Ann. statis. suisse, moyennes 1931-1960 légèrement supérieures aux chiffres de Bouët)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
Montana	119	131	180	193	206	224	256	236	196	173	124	115	2 153
Leysin	103	113	159	162	179	185	215	197	162	137	103	100	1 808
Lausanne	65	106	169	196	220	247	271	242	186	132	70	59	1 971

Insolation relative (insolation réelle en % de l'insolation possible)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
Montana	48	52	51	51	48	55	60	58	57	53	49	48	53 %

4. Nébulosité (échelle 0 - 10 serein - couvert)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
Montana	5,9	5,0	4,9	5,2	5,6	5,1	4,7	4,5	4,7	5,0	5,1	5,0	5,0
Leysin	5,3	5,3	5,2	5,5	5,8	5,4	4,9	4,8	5,0	5,5	5,6	5,2	5,3
Genève	7,9	6,6	5,6	5,4	5,4	4,7	4,3	4,2	4,9	6,4	7,5	8,1	5,9

Brouillard (nombre de jours/an, moyenne de 10 ans; d'après Bouët 1960)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
Montana	6	6	4	6	7	7	7	6	6	9	8	8	80
Mer de brouillard	2	1	1						1	1	2	2	

Orage (fréquence moyenne de 10 ans)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
Montana	0,1	0,0	0,2	0,2	1,8	4,7	6,0	5,8	2,0	0,1	0,1	0,0	21,0

Vent (nombre de jours/an; d'après Bouët 1961)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
Sierre fœhn	1	2	6	5	5	3	1	1	2	2	2	2	32
Montana lombarde	6	7	8	7	9	6	3	4	6	7	7	6	76

1. Population résidente (statistiques fédérales)

	1850	1910	1920	1930
Icogne	271	243	251	250
Lens	688	1 111	1 252	1 382
Chermignon	522	848	950	1 055
Montana	303	547	791	1 485
Randogne	253	695	896	1 360
Total 5 communes	2 037	3 444	4 140	5 532

	1941	1950	1960	1970
Icogne	265	218	219	254
Lens	1 634	1 660	1 743	2 052
Chermignon	1 214	1 330	1 520	1 925
Montana	1 279	1 715	1 543	1 725
Randogne	1 136	1 616	1 508	1 937
Total 5 communes	5 528	6 539	6 533	7 893

2. Structure de la population (1960)

	Ménages	Hommes	Femmes	Célibataires
Icogne	63	105	114	116
Lens	343	872	871	962
Chermignon	396	758	762	838
Montana	327	748	795	906
Randogne	326	700	808	927

3. Accroissement de la population

	De 1950 à 1960		De 1960 à 1970	
	Nombre	en %	Nombre	en %
Icogne	+ 1	+ 0,5 %	+ 35	+ 16 %
Lens	+ 83	+ 5 %	+ 309	+ 18 %
Chermignon	+ 190	+ 14 %	+ 405	+ 27 %
Montana	— 172	— 10 %	+ 182	+ 12 %
Randogne	— 108	— 7 %	+ 429	+ 28 %
Total 5 communes	— 6	— 0,09 %	+ 1 360	+ 20,8 %

4. Nationalités (1960)

	Valaisans		Confédérés	Etrangers
	originaires de la commune	originaires d'autres communes du canton		
Icogne	190	26	3	—
Lens	1 427	244	36	36
Chermignon	1 080	262	105	73
Montana	621	469	246	207
Randogne	313	462	353	380

5. Classes d'âge (1960)

	Icogne		Lens		Chermignon		Montana		Randogne	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
0-14	70	32	530	30	432	28	340	22	361	24
15-19	13	6	173	10	150	10	147	10	200	13
20-39	54	25	484	28	493	32	505	33	414	27
40-59	51	23	391	23	310	21	410	26	384	26
60-64	10	5	58	3	39	3	49	3	65	4
65 et plus	21	9	107	6	96	6	95	6	84	6
Total	219	100	1 743	100	1 520	100	1 543	100	1 508	100

6. Prévisions jusqu'en 1990 (Schwendener et Obrist)

	Icogne	Lens	Chemign.	Montana	Randogne
1960	219	1 743	1 520	1 543	1 508
1970	250	1 970	1 780	1 770	2 100
1980	250	2 130	2 050	1 930	2 500
1990	250	2 300	2 400	2 100	3 000

7. Activité (1960)

	Population active totale		Primaire		Secondaire		Tertiaire		Taux d'activité
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	
Icogne	89	100	48	54	13	15	28	31	40,6 %
Lens	661	100	193	29	269	41	199	30	37,9 %
Chermignon	646	100	162	25	219	34	265	41	42,5 %
Montana	748	100	107	14	218	29	423	57	48,5 %
Randogne	725	100	64	9	159	22	502	70	48,0 %

8. Emplois (Recensement fédéral des entreprises 1965)

	Icogne	Lens	Chermignon	Montana	Randogne
<i>Primaire</i>	18	93	88	63	25
<i>Secondaire</i>					
Industrie, arts et métiers	—	30	132	145	76
Bâtiment	—	96	333	119	16
<i>Tertiaire</i>					
Commerce, banque, assurances	4	56	95	86	34
Transport, poste, hôtellerie	9	224	396	343	198
Autres services	3	15	48	171	304
Administration publique	2	11	13	23	11
Total emplois	36	525	1 105	950	664

9. Migrations quotidiennes

	Personnes travaillant dans la commune		Emigrants quotidiens		Immigrants quotidiens	
	1950	1960	1950	1960	1950	1960
Icogne	77	59	9	31	1	1
Lens	524	542	78	135	8	16
Chermignon	469	584	70	102	16	40
Montana	745	736	43	106	86	94
Randogne	614	681	68	78	31	34

Mouvement hôtelier (Annuaire statistique de la Suisse)

a) Crans

Années	Lits	Taux d'occ. des lits disp.	Nuitées totales	Suisses	Etrangers
1934	608	41 %	51 302	13 452	37 850
1940	602	38 %	39 218	31 644	7 574
1945	660	56 %	70 727	61 140	9 587
1950	710	52 %	75 084	30 208	44 876
1955	896	60 %	119 214	34 411	84 803
1960	1 187	57 %	148 143	38 220	109 923
1965	1 894	54 %	237 519	49 430	188 089
1967	1 964	57 %	251 107	45 331	205 776
1968	1 969	55 %	246 848	45 021	201 827

98677
31757
32665

b) Montana-Vermalà

1945 ¹	685	54 %	70 786	57 916	12 870
1950	473	44 %	67 356	36 128	31 228
1955	487	50 %	75 338	39 830	35 508
1960	882	52 %	120 240	48 906	71 334
1965	1 762	48 %	216 050	56 782	159 268
1967	1 760	54 %	233 950	62 389	171 521
1968	1 821	50 %	226 147	71 138	155 009

26072
26052
14204

c) Montana, établissements de cure

1945	707	93 %	211 259	177 596	33 663
1950	1 304	84 %	374 617	266 677	107 940
1955	1 326	77 %	366 592	283 458	83 134
1960	1 171	66 %	260 868	205 312	27 556
1965	869	76 %	237 406	227 023	10 383
1967	813	82 %	242 402	234 003	8 399
1968	810	75 %	222 693	214 631	8 062

2656
3934
14204

¹ Avant 1942, les statistiques de Montana-Vermalà ne sont pas séparées en hôtels et établissements de cure, les chiffres ne sont pas comparables.

A = Autorisations délivrées par les communes

L = Logements construits

Année	Icogne		Lens		Chermign.		Montana		Randogne		Total	
	A	L	A	L	A	L	A	L	A	L	A	L
1956		5		15		10		28		4		71
1957		3		18		61		21		10		113
1958		2		56		9		11		9		87
1959		8		139		80		27		24		278
1960	10	12	56	123	56	52	30	37	36	76		300
1961	6	5	72	94	45	53	40	84	26	40		276
1962	8	7	78	99	48	57	48	88	36	43		294
1963	8	4	72	143	30	18	33	44	33	301		510
1964 ⁽¹⁾	14	65 ⁽⁶⁴⁾	57	116 ⁽⁸⁵⁾	27	100 ⁽⁴²⁾	24	72 ⁽⁵⁸⁾	43	309 ⁽²⁰⁰⁾		662
1965	19	9	54	35	22	19	43	10	27	61		134
1966	11	3	83	146	27	36	29	101	27	65		351
1967	18	14	82	134	41	43	32	36	64	140		366
1968	14	4	84	215	64	67	34	77	39	268		631

¹ Le chiffre () provient de l'Office de planification, l'autre de l'Etude Fingerhut. Je ne sais d'où viennent ces différences pour l'année 1964, alors que toutes les autres années concordent parfaitement.

Total des logements construits de 1960 à 1968 (Off. de Plan.)

Icogne	Lens	Chermignon	Montana	Randogne
120	1 069	382	531	1 191

BIBLIOGRAPHIE

Cartes

Cartes nationales de la Suisse 1 : 100 000 Flle 41 Col du Pillon; 1 : 50 000 Flle 273 Montana; 1 : 25 000 Flles 1286 Saint-Léonard, 1287 Sierre.

Carte Dufour 1 : 100 000 Assemblage Saint-Maurice Visp.

Carte Siegfried 1 : 50 000 Flle 481 Saint-Léonard, Flle 482 Sierre.

Atlas géologique de la Suisse 1 : 25 000 Flle 35 Saint-Léonard + Notice explicative par H. Badoux, E. Bonnard, M. Burri.

Carte géologique de la Suisse 1 : 200 000 Flle 6 Sion + Notice explicative par P. Bearth, A. Lombard.

Documents

Archives cantonales du Valais

1. *Bulletin du Grand Conseil* 1904.
2. *Protocole des Sessions du Grand Conseil*, Session octobre-novembre 1904, Session prorogée de mai 1904.
3. *Dossier Confinia* 20/1 à 10.
4. *Contentieux de l'Administration*, jugements vol. II, 1844-1864 (al. 14 139a).

Statistiques fédérales de la Suisse

Annuaire statistique de la Suisse 1968.

5. *Recensement fédéral de la population*; 1960 canton du Valais, 23e vol. 373e fasc. Berne 1964; 1960 commune d'origine des ressortissants Suisses, Suisse Ve part. 31e vol. Berne 1964; 1950 canton du Valais 20e vol. 261e fasc. Berne 1954; 1941 canton du Valais 16e vol. 199e fasc. Berne 1946; 1930 canton du Valais 12e vol. 50e fasc. Berne 1934; 1920 canton du Valais 13e fasc. Berne 1924.
6. *Statistique Suisse des Transports*, Office fédéral des transports, Berne 1965.
7. *Recensement Fédéral des Entreprises*, Berne 1965.
8. *Agriculture*, résultats principaux par cantons, districts et communes, 1er vol., 5e part., Berne 1965.
9. *Statistique de la superficie de la Suisse*, fasc. 246 1952, Berne 1953.
10. *Forces Hydrauliques de la Suisse*, vol. 3c profil en long des cours d'eau.
11. *Revue «La Vie Economique»*, 38e à 40e années (Genève 1965-1967) et fasc. juillet 1967 à juillet 1969.

Valais - Office cantonal de Planification

12. *Documents de l'Aménagement du Territoire* No 2, Conséquences de l'Aménagement du Territoire pour l'agriculture dans la région Sion-Sierre, G. Bétrisey, Sion avril 1967.
13. *Essai de délimitation régionale du canton du Valais*, Schwendener, Comby, Sion août 1966.

14. *Etude démographique pour le canton du Valais*, Schwendener et Obrist, Sion juillet 1966.
15. *C. Fingerhut*, Crans-Montana, Zurich juillet 1966.
16. *C. Fingerhut*, Plan d'aménagement Montana-Crans. Rapport, Zurich juillet 1967.
17. *P. Schwendener et A. Michaud*, Rapport final sur l'aménagement local d'Icogne, Sion, juillet 1969.
18. *Bulletin Officiel du canton du Valais* 1968.
19. *Règlements Communaux* jusqu'à 1968, constructions, eaux, voirie, plans de zones, budget.
20. *Prospectus touristiques*: de l'U.V.T. à Sion; de l'Office du Tourisme à Montana; de l'Office du Tourisme de Crans; des diverses agences immobilières de Montana et Crans.
21. *Rapports de gestion de l'Union Valaisanne du Tourisme* 1938 à 1968, surtout 29^e rapport exercice 1965-66, 30^e rapport exercice 1966-67, 31^e rapport exercice 1967-68.
22. *Rapports de gestion des Services Industriels de Sion* 1918 à 1968, surtout 50^e année 1960.
23. *Rapports de gestion des Téléphériques de Crans*, diverses sociétés jusqu'à 1962, puis «Téléphériques de Crans SA».
24. *Rapport de Gestion du Sanatorium Populaire Valaisan*, 1^{re} année 1942.
25. *Rapports de gestion de la société S.M.C.*, chemin de fer funiculaire Sierre-Montana, 1911 à 1968.

Ouvrages généraux

- A. Argand*, Guide géologique de la Suisse, fasc. VII.
- H. Badoux*, L'ultra hélvétique au nord du Rhône valaisan; Matériaux pour la carte géologique de la Suisse; Nouvelle série, 85^e livraison, Berne 1946.
- M. Bouët*, L'insolation en Valais, Bull. Murith., fasc. 65, p. 82-94, Sion 1947-48.
- M. Bouët*, Les Brises locales à Montana, Bull. Murith., fasc. 66, p. 21-24, Sion 1949.
- M. Bouët*, La pluie en Valais, Bull. Murith., fasc. 67, p. 1-21, Sion 1950.
- M. Bouët*, Le fœhn en Valais, Bull. Murith., fasc. 68, p. 54-73, Sion 1951.
- M. Bouët*, Le brouillard en Valais, Bull. Murith., fasc. 69, p. 1-9, Sion 1952.
- M. Bouët*, L'orage en Valais, Bull. Murith., fasc. 70, Sion 1953.
- M. Bouët*, Brise de vallée et température, Bull. Murith., fasc. 71, p. 56-61, Sion 1954.
- M. Bouët*, Contribution à la géographie physique du Valais, Bull. Murith., fasc. 73, Sion 1956.
- M. Bouët*, Contribution à l'étude de la température en Valais, Bull. Murith., fasc. 74, p. 12-24, Sion 1957.
- M. Bouët*, Fœhn, Vaudoire et Grains orageux, Bull. Murith., fasc. 75, p. 1-8, Sion 1958.
- M. Bouët*, Pluie, neige, brouillard et orages dans le Valais central, Bull. Murith., fasc. 77, p. 1-19, Sion 1960.

- M. Bouët*, Le vent en Valais, Mémoires de la Soc. vaud. de sc. nat., vol. 12, fasc. 7, Lausanne, avril 1961.
- M. Burri*, La géologie du quaternaire aux environs de Sierre, Bull. de la Soc. vaud. des sc. nat., No 289, Lausanne 1955.
- Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, 7 vol., Neuchâtel 1921.
- Ph. Dubois*, Le Valais à la recherche de son équilibre, revue «Le Globe», t. 100, Genève 1960.
- E. Ducrey et E. Staudacker*, Les relevés météorologiques de la station de Montana.
- H. Eggers*, Moränenterrassen im Wallis, Freiburg 1961.
- J. Früh*, Géographie de la Suisse, t. 1-3, Lausanne 1937.
- P. Gard*, Notice historique sur la contrée de Lens, Sierre 1933.
- R. P. Gave*, Excursion botanique à Sierre et Bellalui, Bull. Murith., fasc. 35, Sion 1906-1908.
- W. Gerster*, Die Mundart von Montana und ihre Stellung innerhalb der franko-provenzalischen Mundarten des Mittelwallis, Aarau 1927.
- Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel 1924 ss.
- L. Horwitz*, Contribution à l'étude des cônes de déjection dans la vallée du Rhône, thèse 1911.
- O. Jacomet*, Herborisation dans la région de Montana-Mont-La-Chaux, Bull. Murith., fasc. 62, Sion 1944-45.
- XXX*, Klimatologie der Schweiz, Annales der Schweizerischen meteorologischen Zentralanstalt, 1950-68 Bern.
- M.-F. Kuntschen*, Les forces hydrauliques du canton du Valais, Bull. Murith., fasc. 63, p. 1-32, Sion 1945-46.
- J. Loup*, Altitudes moyennes et coefficient d'aération dans le Valais, Revue de géo. alpine, t. 51, 1, 1963.
- J. Loup*, Pasteurs et agriculteurs valaisans, thèse, Grenoble 1965.
- M. Lugeon*, Les hautes Alpes calcaires entre la Lizerne et la Kander, explication de la carte spéciale No 60, fasc. 1, 2, 3; Matériaux... Nouvelle série, 30e livraison, Berne 1914-18.
- I. Mariétan*, Lutte pour l'eau et lutte contre l'eau en Valais, Actes de la Soc. helv. des sc. nat., 122e session 1942.
- I. Mariétan*, Ame et visages du Valais, Lausanne 1949.
- I. Mariétan*, Notes sur la flore des Planisses et de la vallée de la Lienne, Bull. Murith., fasc. 68, Sion 1951.
- I. Mariétan*, La vallée supérieure de la Lienne, Bull. Murith., fasc. 73, p. 105-121, Sion 1956.
- I. Mariétan*, La région de Sierre, Venthône, Cordona, Bull. Murith., fasc. 79, Sion 1957.
- I. Mariétan*, Notes sur la région de Saint-Léonard, Lens, Icogne, Bull. Murith., fasc. 75, Sion 1958.
- H. de Montbas*, Le peuplement des Alpes suisses, répartition et limites d'altitude, Fribourg 1919.

- H. Müller*, De quelques solutions nouvelles du problème de l'irrigation, Bull. Murith., fasc. 63, Sion 1945-46.
- XXX*, Le nouvel aménagement hydro-électrique de la Lienne, Bull. Murith., fasc. 73, p. 44-45, Sion 1956.
- H. Onde*, L'aération des massifs montagneux et son évaluation, Revue de géo. alpine, t. 27, 1938.
- H. Onde*, La cluse alpestre du Rhône, le coude de Martigny et l'X valaisan, Métanges géographiques offerts à Ph. Arbos, Clermont-Ferrand 1953.
- H. Onde*, Au pays du Haut-Rhône, Bull. Murith., fasc. 73, Sion 1956.
- H. Onde*, En Valais avec la Murithienne, Bull. Murith., fasc. 78, Sion 1961.
- H. Onde*, Régime saisonnier des précipitations dans le bassin helvétique du Rhône et ses marges, Revue «Le Globe», N° 104, Genève 1964.
- H. Onde*, Les altitudes moyennes du bassin helvétique du Rhône, Revue «Le Globe», N° 104, 1964.
- A. Praplan*, Ancien Lens des sections aux communes, Sierre 1947.
- H. Roh*, L'exode rural, «Société Valaisanne de recherches économiques et sociales», Sion 1953.
- H. Roh*, Fédéralisme politique et décentralisation économique et industrielle, Sion 1960.
- Th. Stephani*, La station climatérique de Montana. Observations météorologiques de 1898, Revue médicale de la Suisse romande, Genève 1899.
- Th. Stephani*, Montana-Vermala station alpestre d'été et d'hiver, notice de la Soc. de dév. de Montana-Vermala.
- E. Tagmann*, Toponymie et vie rurale de la région de Miège, Romanica Helvetica, vol. 26, Zurich 1946.
- J. E. Tamini*, Monographie de Sierre, Annales valaisannes, t. IV, 6^e et 7^e année, 1923.
- J. E. Tamini* et *L. Quaglia*, Châtellenie de Granges, Lens, Grône et Saint-Léonard, Saint-Maurice 1942.
- H. Uttinger*, Les précipitations en Suisse 1901-1940, Station centrale de météorologie, Zurich 1949.
- J. Vallarché*, L'organisation sociale et rurale du Valais et son évolution, Revue suisse d'économie politique et de statistique, Berne 1960.
- P. et G. Veyret*, Les Alpes, Paris 1967.

Entretiens

1. M. M. Barras, directeur de la Société des téléphériques de Crans SA;
2. M. G. Clivaz, secrétaire communal, Chermignon;
3. M. Ghika, archiviste cantonal à Sion;
4. M. H. Lamon, président de la Commune de Lens;
5. M. A. Mudry, anc. directeur de l'Hôtel Alpina et Savoy;
6. M. Chs-A. Mudry, notaire;
7. M. A. Nanchen, secrétaire communal, Lens;
8. M. E. Pralong, agent de la Banque Cantonale du Valais, Montana;

9. M. G. Praplan, président de la commune d'Icogne;
10. M. V. Renggli, Office du tourisme et Société de développement de Montana;
11. M. F. Rey, anc. président de Montana, instituteur retraité;
12. M. G. Rey, conseiller communal, Montana;
13. M. R. Spahr, juge cantonal, Sion;

et les personnes travaillant à:

- la Bibliothèque cantonale de Sion;
- l'Office de planification, Départ. des travaux publics, Sion;
- aux Services Industriels, Sion;
- l'Office postal, bureau des voyageurs, Sion;
- l'Union valaisanne du tourisme, Sion;
- l'Office du tourisme, Montana;
- l'Office du tourisme, Crans;
- au Contrôle des habitants, Montana;
- au Bureau des étrangers, Crans;

qui ont eu l'obligeance de me renseigner.

